

DENES, Denis, Nom d'homme; fem: Deneta; Denise. en dlat
Dionysius, Dionysia ces noms sont Gr. D'origine.

DENVIAT ou **Déviat**, Grand Mangeur, Goulu, gourmand.
Devies met Difa, vorare, Consumere, Devorare, Devastare.
Diffaed, Devastatio; mais notre Déviat n'appartient point
à Difa, qui est pour Dima, de la privative Di et De Ma,
lieu place; comme si l'on disoit Dilocare, Déloger,
Dépeupler, Dé garnir. Mais Déviat est, ou peut être, dérivé
de De Dévi, que l'on écrit Dexvi, Soudre. Voyez ci dessus
Cachimoudeu

R. je n'ai trouvé ni Denviat ni Déviat chez Le S. G.
non plus que chez Le S. M. ils mettent bien Débris, Débrat,
Dibriat, pl: Dibriidi, Mangeur, Grand mangeur &c. mais
ceux-ci viennent de Débri, d'où se dérive encore Débris,
mais ce n'est plus le même mot. Cependant Déviat peut
être fort bon, comme dérivé de Dévi Bruler, que l'on
écrit différemment de Dexvi, Soudre; je crois que c'est
ainsi qu'il faut rectifier le Texte de D. L. qui ne
présenteroit sans cela qu'un sens ridicule. En effet La
Glouton, Le Grand mangeur, Galosus, Hellus, Dévore et
Consomme les aliments, comme le feu dévore et consume
le bois. Ovide s'est servi de la même comparaison,
en parlant de l'insigne Gloutonnerie D'Érisichon.

utque rapax ignis non unquam alimenta secusat,
innumerasque faces cremat; et quo Copia major
est data, plura cupit: turbaque voracior ipsa est.
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
accipiunt poscuntque simul. &c.

Ovid. metam. lib. 8. p. 133.

Et un peu plus bas:

Tum quoque dira famas: implacataque vigabat
flamma gula. Deum, ibidem

DEO Est pour Eo, ou Ew, dans un vieux Catéchisme
et ailleurs: et on dit Nien Deo Ket, il n'est pas; mais ce
D n'est inséré là que pour aider la prononciation:
on dit même communément Ne Deo Ket, et Ne De Ket.
Les Lat. ont semblablement fait Redeo pour Reeg.

Il est vrai que nous disons Ne Deo Ket pour
Ne Eo Ket, ou Ne Ew Ket, et en Freg. Ne De Ket,
parce qu'on n'y prononce que l'E de Ew, que nous
prononçons en l'éon Eo. en cette occasion, comme en
plusieurs autres, nous inserons un D. pour éviter
l'hiatus. D. h. a observé que les Lat. en ont fait
autant dans Redeo; on pourroit y ajouter Redamo,
Redarguo, Redoleo et beaucoup d'autres; et l'on
voit qu'en pareilles circonstances et pour la même
raison, les francs. inserent un D. c'est ainsi qu'on
Sieu de: y a il, ou N'y a il pas, ils disent: y a-t-il, ou
N'y a-t-il pas: au lieu de Va-il, ou ne Va il pas? ils
disent Va-t-il, ou ne Va-t-il pas?

il est bon de remarquer que le D. inséré de cette ^{4. aussi}
manière, ne se change pas après la négation Ne, quoique ^{Deomp. 2.}
ce soit naturellement une lettre mute; au contraire il se
change en Z, dans cette même position, lorsqu'il est ^{DEO ou Dew.}
Radical; ainsi quoique nous disions Dew qui se prononce ^{4. Voy. Déci.}
aussi Deo, Brûle, de Dêwi, Brûler, nous disons Ne Zew,
ou Ne Zeo Ket, il ne brûle pas; ainsi il ne peut y avoir
d'équivoque: DEOCH en l'éon et Dach en Freg. à Vous. V. Da, Och, Ach, chw. &c. ^{D'och.}
DEOL, lieux, selon que Davies la trouve et explique je ^{Deomp.}
ne l'ai jamais lu ailleurs, ni entendu. Voyez Douc ci après.

R DEOI ne se dit plus. Et D. l. qui renvoie ici à Doue, remarque encore en cet endroit que ce mot s'est perdu. Le P. G. ne l'a pas mis non plus sur lieux; mais à la transition des voyelles près, on voit que c'est pour bien dire, le même que Doel ou Doel, qui se disoit aussi autrefois et qu'il a placé sur divin; et c'est de ce Doel ou Doel que se formoit Doeder, Divinite, et de tout se dérive de Doe ou Doue, Dieu.

Ad

Et R.

DEOMP en Leon, D'Emp en Preg. Pronom conjunctif de la première personne du pl. répondant au fr. à nous, et au Lat. Nobis, comme le précédent Deoch répond au fr. à vous et au Lat. vobis. Deoch est formé de la préposition De, et de och, pronom personnel de la 2^e personne du pl. Et Deomp est composé de la même préposition et de omp, ou troump, pronom de la première personne du pl. quelquefois, par emphase ou pour plus grande énergie, on ajoute encore à ces pronoms d'autres pronoms personnels, pourvu qu'ils soient en rapport avec les mêmes personnes; ainsi l'on dit Deoch-chu, pour Deoch-ch-ni, Deomp-ni, ce qui est de même valeur que si on disoit en fr. à vous-vous, à nous-nous, ou en Lat. vobis-vobis, nobis-nobis; et ce redoublement n'est pas aussi rare que se l'imagine D. l. qui en a parlé sur trouf. il y a plus c'est que non contents de redoubler ces pronoms, nous les triplons même quelquefois, et nous disons Deomp-ni-onn-unan; Deoch-chu-och-unan, à nous-nous-nous seuls ou nous-mêmes; à vous-vous-vous seuls ou vous-mêmes, Nobis-met-ipsis, vobis met ipsis.

DEOMP se dit aussi quelquefois pour Comp, Allons, 1^{re} personne du Verbe Mont, ou de l'invité yella (que suppose D. l.) tant pour le pl. de l'indicatif présent, que pour celui de l'impératif. c'est-à-dire, qu'on insère ici un D, comme on le fait dans Deo, ou Dew pour Est, comme on l'a vu ci-dessus;

au Surplus Deu ou Deo & Deomp ne sont pas les Seuls mots, ni même les Seules personnes ou les Seuls temps de ces deux verbes, où on insere un D. Ce D se change quelque fois, ce qui depend de la position ou du mot qui le precede; mais il s'y trouve quelque difference, selon les Dialectes, & selon on le change En Z; et en Trég; ou on n'aime gueres cette Lettre, Le changement se fait en ch, ou en Th. ces pires, à la maniere des Vennet. Exempt. d'insertion du D. Mar Dan; Mar, Dez, Mar, Da; si je vais, si tu vas, si il va. Exemptes des Changements du D. Pa Zan, Pa Zer, Pa Za, est du Dialecte de Léon, quand on s'uidque je vas, tu vas, il va; mais en Trég. et en quelqu'autres endroits on dit Pa chan ou Pa han, Pa cher ou Pa her, Pa cha ou Pa ha; à mortlay et aux environs Pa yan, Pa yer, Pa ya, &c. il faut remarquer encore que le Deomp dont il s'agit dans cet article, & qui signifie Allons, Partons, ne doit pas être confondu avec Deuomp, qui lui ressemble beaucoup, mais qui en differe essentiellement, puisquil signifie Venons, Arrivons, & quil vient du Verbe Dont, ou de l'inusité Deui (que suppose encore D. b.)

DEON, fond de quelque vaisseau, tel qu'un fond de tonneau, d'une Cuve, d'un baquet &c. Davies n'a rien de semblable, ni qui en approche ce mot est en usage dans la Basse-cornuaille mais je ne scais que dire de son origine, sinon quil a quelque affinité avec Doun, profond.

R. Le P. G. Sur fond, la partie la plus basse de ce qui contient ou peut contenir quelque chose, écrit un peu différemment pour les Vennet. Deun & Danon; Sur vaisseau sans fond; il met pour les mêmes: homp Deun, Diséun & Disaoun; Sur foncer une barrique &c. Deuncin; & Sur Difoncer Didéunyen. Ce mot, qui n'est pas tout-à-fait perdu, puisque

Le D. G. la trouve aussi en usage du côté de Vannes, est devenu rare en ce quartier, et je ne l'ai jamais entendu seul, mais je juge qu'on devoit le prononcer Daiun ou Daun, l'un et l'autre de deux syllabes, puisque nous disons encore En Daun ou Endaiun, ad verbe qui en est composé et qui signifie au fond, même, même, tout juste, justement, précisément; et non obstant la distinction qu'en fait D. B. Sur Endean et Endean, je suis persuadé que c'est au fond le même mot, différemment prononcé, suivant la diversité des Dialectes. Voyez encore un autre Deun Monosyllabe, dont il est parlé Sur Deuff, ainsi écrit par D. B. qui suit en cela une orthographe très ancienne à l'égard de Deon, Deun ou Deun. S'il a quelque affinité avec Doun, profond, comme le prétend D. B. il n'en a pas moins avec Daf, Dof, Dom ou Doû ou Doûh, qui signifie Dompté, apprivoisé; et je crois aussi l'action de Dompter, apprivoiser; l'un et l'autre de ces deux mots, Deun signifiant Gendre, et Deun ou Deun, Dyssyllabe, signifiant fond, auroient donc la même origine; le premier, c'est-à-dire, le Gendre, parce qu'il est apprivoisé dans la maison de son beau-père; le second, c'est-à-dire le fond, parce qu'il est dompté, réduit, assujéti par l'art du Tonnelier, et nous avons bien des termes qui sortent de la même Racine, comme on le peut voir Sur Daf, Dof, Dom, Doûh, &c. et Sur Anneun, que D. B. lui-même reconnoît être pour An Deun: on peut dire de même que Steun, que l'on trouvera ci après, est fait pareillement de la préposition Es ou S et de ce Deun. Le P. G. Sur Dompter, apprivoiser à mis Dôera et Doûsi (qui est le Do si de Davic) et Doûvat, que nous prononçons aussi Doûhat, et Sur foncer il met pour les Vennet. Deunein, qui seroit chez nous Deunhi, Doû je conclus que toutes ces différentes manières d'écrire et de prononcer (indépendamment de la différence.

Des Dialectes) n'ont été imaginés, que pour mieux distinguer les diverses acceptions d'un mot qui étoit originairement le même dans tous ses sens, parcequ'il se rapportoit toujours à ce qui étoit Dompté, assujetti, Réduit ou apprivoisé, ou à l'action de Dompter, Assujettir, Apprivoiser, Réduire

DE OUEIN. (Yennet. Dépêcher. Deouiet, Dépêché)

D. R. n'en dit rien de plus, et je n'ai rien à en dire

DEPANTA. Depantout, Dependre, l'op. Dependant P. G.

DEPIT est comme en fr. Depit. Depitus, Depiteux;

Ad. Depitant. il est usité également que Despet, marqué par
 et le L. G. En Desped d'ann amser, En dépit du temps;
 R. En Despet d'ann Avel, non-obstant le vent. En Despet
 deoch, à Nespet deoch, En dépit de vous, malgré vous.
 il ajoute encore le verbe Depital ou Despital, Depiter,
 le Depiter. tout cela est imité du fr. que je crois
 venu du Lat. Despectus, Despicere, dont la Racine
 doit être le Celtique Spec; mais tous ces mots prétendus
 brets que l'usage a adoptés. depuis peu, sont visiblement
 corrompus, parcequ'ils ont été fabriqués successivement
 par des étrangers, qui ne connoissoient guères ni leur
 analogie ni le génie de la langue primitive d'où ils étoient
 tirés.

DEPORTA, Attendre, patienter. on s'en sert en Fr. en
 Cornouaille, quoiqu'il soit franc, & un peu vieux. impératif Sing.
 Deport, attens. pl. Deportit, attendre. on voit chez Davias
 Dyphorti & Dyborthi, Gerere, ferre &c. Celui-ci a plus
 l'air Breton; quoiqu'il soit composé de Dy, ad, et de
 portare, et qu'il doive signifier Apposter.

R. Depord est en usage au sens d'Attente & d'attendre, ^{surveillance}
 c'est-à-dire qu'il est à la fois nom et verbe, et j'en ai ^{Et surseoir.}

796.

jamais entendu dire *Deporta* on dit à l'infinitif *Depore*,
Attendre, à l'impératif Sing. *Depore*, *Attends*, et au pluriel
Deporez, *Attendez*. il paroît que D. S. l'a écrit *Deporta*,
pour le rapprocher de son franc: un peu vieux: il trouve
que le *Dyphorti* ou *Dyborthi* de *Davies* a plus l'air Bret.
quoiqu'il soit composé de *Dy*, *Ad*, et de *Portare*, et qu'il
doive signifier *Apporter*, mais malgré les Divers Sens
qu'on donne à ces différents mots, il est aisé de reconnaître
qu'ils sont de pareille Composition, étant formés de la
préposition *De* et de *Sore*, que *Davies* écrit *Sorthi*, et qui est
l'origine du *Gs* et du *fr*. aussi bien que du Lat. *Portus*,
Porta, *Portare*, &c.

DEPOS, Dépôt, Pl. *Deposita*. S. G. qui a mis encore, *Deposar*
au Gresse, *Deposi* et *Chreff*. En Lat. *Deponere*. D. n'en fait
aucune mention, mais il fait voir sur *Ponn*, *Ponner*, *Pannes*
et *Poués* que *Ponere*, *Pono*, *Posui*, *Positum*, pourroit bien avoir
une origine Celtique, et par conséquent il en doit être le
même de ses dérivés et de ses composés et particulièrement
de *Deponere*, *Depono*, *Deposui*, *Depositum*.

DERCH, qui est, et se tient élevé, debout et tout droit.
Davies écrit *Dyrchafu*, et *Dirchafael*, *Ascendere*, *Lerare*,
Extollere. *Dyrchafu*, *Dirchafael* et *Dyrchafiat*, *Ascension*,
Elevatio. c'est apparemment ici la Racine de *Darchow* expliquée
ci devant, et de *Derchel* qui va l'être.

DERCHEL, Tenir, Retenir, sans entendre élevé et debout.
car ce nom qui est substantif, est dérivé du précédent *Derch*,
élevé debout, et répond au *Dyrchafael*, *Elevatio* de *Davies*. Et
rien est peut-être que le raccourci *Derchel* n'est donc pas
un verbe, mais il en sert avec l'auxiliaire *Gra*. *Dalcha* est
le véritable verbe, qui signifie Tenir, Retenir &c. (Vennetou
de même.)

je Sçais qu'en Frég. on dit quelquefois Delch et peut être Derch, dans les circonstances où l'on dit en Léon Dalch. Ce Dalch est Substantif, puisqu'il signifie Tenue ou l'action de tenir, Contenance ou l'action ou la faculté de Contenir &c. C'est aussi un verbe, puisque ce Dalch, qui en est la Racine, est en même temps l'impératif Sing. comme il arrive à la plus part des verbes qui sortent immédiatement d'une Racine monosyllabique, tels que Barr, Boulch, Broud, Cann, Carg, Crog &c. mais dans toute la Basse-Bret. on dit à l'infinitif Derchel, Tenir, Retenir, Contenir, Soutenir, Arrêter, Garder, Comprendre, Déténir, et nulle part on ne dit Dalcha ni Dala, comme l'a prétendu D. P. Et Derchel signifie bien Tenir, mais si l'on veut dire: élevé, Debout, tout droit ou de toute autre manière, il faut l'exprimer et cela ne se sous-entend point. Le S. G. a été plus exact en cette occasion, puisqu'il a mis Tenir, bon, Tenir ferme, Derchel mad, Derchel stard, se tenir Debout, Herzel en e sa, hem Zerchel en e sa, ou en e sa. 4. Saw. 4. aussi Dalch.

DERCHENT se dit en quelques endroits au lieu de Deir Kent, le jour avant, La vigile, La veille: il y a des cantons où on a inséré de même une R dans le mot Deir et dans ceux qui en sont composés comme dans Deiriau pour Dixion, Derchent, jour avant, jour précédent, Derchent dech, jour avant-hier. 4. Dech. Dans Dervet, journée &c. Dans d'autres quartiers on dit Dechent, Dechent dech, En Léon Deir Kent et Dechent, Dechent deach ou An Dechent teach, Dixion, et non pas Deirion et cela de peur de le confondre avec le pl. Deirion les jours.

798.

DERE, Le Poisson de mer qui reste sur le Rivage, sur la vase et parmi le Gouïmon, quand la marée est fort basse, et qu'il n'y a plus d'eau pour nager et se retirer. En bas Léon sur la côte, on prononce Derex, qui peut fort régulièrement être pour Dedrex, fait de De, pour la privative Di et de Trex ou Traer, la Grève et la basse-mer, lorsque toutes les grèves sont découvertes. Dedrex veut donc dire ce qui vient de grève, et non pas de l'eau.

R.

Cette étymologie est assez probable. En effet en Léon on appelle le sable de mer et la Grève Trex, en Fregues Fre, et dans les grandes marées, comme celles de l'Equinoxe, par exemple, il arrive souvent qu'il reste beaucoup de poisson à Sec sur la Grève: cela vient de ce que les marées montent fort haut et fort vite, à ces époques, sur les côtes de la Manche, et qu'elles descendent fort bas avec la même célérité: il n'en est pas de même sur les côtes d'Italie où les marées sont presque insensibles; aussi Virgile suppose-t-il que le cas dont il s'agit ne doit jamais arriver, ou que ce serait un événement si extraordinaire qu'on pourroit croire l'ordre constant de la nature entièrement renversé.

Ante leves ergo pascentur in aethere Cervi,
Et freta destituent nudos in littore pisces: &c.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

Dere,

Dereat.

409.

Dere,

Dereat.

Dere,

Dereat.

Dere,

Dereat.

Dere,

Dereat.

Dere,

Dereat.

DEREZ, Degré, Escalier, Grade, Perrompl. Derezzion. En Fregues et du côté de mortaux, on dit Deler, pl. Delerriou.

D. R. le croit corrompu du fr. Degré, en Lat. Gradus, mais il est fort possible que ce soit tout le contraire, ainsi que je

l'ai remarqué sur Dehrez, parcequ'il a plu à D. R. de s'écrire de cette façon: j'y ai donné une étymologie naturelle de Derex.

DERESA. Atteindre je l'ai lu ainsi dans un vieux Diction.
 Le S. Maunoir l'a écrit en deux endroits Dires, et plusieurs
 le prononcent ainsi. je trouve le futur Dereso dans cet endroit
 de l'ancienne vie de St. Guenolé. Surqu'on bras a Dereso,
 il atteindra (il parviendra) à faire de grands miracles.
 Davies nous apprend que Dyre, aiant Demeta pro Venedo-
 tarum Dyred et Tyred, Accedera Dyred, en notre breton est
 Accourir, ou course d'un lieu à un autre. je me desia cependant
 de cette Etymologie: et si je ne connoissois pas ce mot si
 ancien dans le Bre. je le croirois fait de Deherer, Degré,
 qui servent à parvenir à ce qui est plus élevé que celui qui
 doit y atteindre.
 (Vennet. Derlue, en haut.)

R

D. S. a pris Derlue pour un seul mot il doit être de
 deux. Der Lue dans le Dialecte Vennet. est la même chose
 que Har Laer dans celui de Léon. 4. Sae ci après.

quant à Derera, D. S. auroit rencontré tout juste
 sa véritable Etymologie, sans la prévention où il étoit
 que Derex, qu'il écrit ici Deherer et ailleurs Deherer, Degré,
 étoit corrompu du *fr.*, mais j'ai fait voir au même
 endroit, que Derex trouvoit son origine dans le Breton
 même, pouvant être composé de la préposition De et de
 Rex, le Rex, le Ras, la Superficie de tout ce qui est plain,
 plane et uni; et que toute marche ou Degré s'élevait en
 Effet hors du plain, au dessus du Rex de Chaussée, en
 comme on a souvent besoin d'un marche-pied, d'un escabeau
 ou d'une échelle, pour atteindre les objets qui sont à un
 certain degré d'élévation au dessus du sol, j'avois conclu
 que de Derex Degré, on avoit pu faire Derera, Atteindre,
 comme les Lat. ont pu faire Scandere de Scāwn, ainsi
 que D. S. l'a observé sur Scapne di l'Etymologie de Derera

est des plus naturelles qui se puissent imaginer, celle de Dires, qui signifie la même chose, ne l'est pas moins, puis-
qu'elles sortent toutes deux d'une même source. En effet
Derer, d'où vient Derera, fait au pl. Dererique & Diri,
comme la très-bien marqué le *h. Maunoir*; et ce pl. Diri
est peut-être le plus ancien. La seule différence consisteroit
donc en ce que Derera est formé du Sing. & Dires ou
Direx du pl. au surplus Direx qui est l'infinif &
l'impératif Sing. du Verbe, est aussi un nom qui signifie
l'action d'atteindre. au surplus pour atteindre un objet
tant soit peu élevé, il n'est pas toujours nécessaire de
monter des degrés ou de monter sur un escabeau, il suffit
bien souvent de se lever sur la pointe du pied; et certains
Bergers de notre temps disent encore avec celui de Virgile:

DERIEN

V. Ferzien.

DÉRO

V. DERW.

jam fragiles poteram à terra contingere ramos.

DERVEZ. V. Deix, Derer, &c. Bucol. Eclog. 6. p. 93.

DERVOEDEN, Darbre. V. Darvoeden cidevant & Derweden ciaprès.

DÉRW, Déro & Derw, Chêne, Arbre. Sing. Derwen, & Derwen.

M. Roussel m'a assuré que l'on nomme ainsi tout gros arbre
dur et sain. Daries met tout de même Derw, Sing. Derwen, quercus,
Robur. Sic Armor. Gr. δῆρς. Et comme il dit auparavant Dar,
quercus, Robur, pl. Deri, je crois que Derw naît de cette racine,
et non pas du Gr. δῆρς, comme le prétendent plusieurs Etymologistes
modernes. La difficulté est de découvrir le gland, qui a produit
cette Racine Dar. les Irland. disent Darr, Chêne. Les Gr. ont
employé Dupis & Dapor, pour exprimer ce qui est de longue
durée; ce qui convient à cet arbre, qui dure longtems vif et mort:
il est aussi très-dur, d'où vient Durée; et fort, d'où les Lat. le
nomment Robur. De Derw, les Bret. font régulièrement Derwis,
qui peut s'exprimer par le Lat. quercicola, ou querceticola,
habitants des forêts, ou Chênaies, qui cultivent les chênes:

Comme on appelle en ce pays Kernesid, ceux de Cornouaille,
dite Kerner, c'est donc du Gaulois et non du Grec, que les
Druides ont pris ce nom latinisé Druid. Davies l'a trouvé
écrit Derwyddon, pl. de Derwydd. Et l'explique Druides,
Sapientes, Vates. Nihil habent, (dit Pline) Druida visco est
arbores in qua gignatur, si modo sit Robus, Sacratius. jam
per se Roborum eligunt lucos: nec ulla sacra sine ea fronde
conficiunt, ut inde appellati quoque interpretatione græcâ possint
Druida sideri à qui le Sçavant Bochart ajouta Nec est
quod quis miretur cur Druides græco nomine appellentur
cum etiam apud Celtas quercus Deru dicta sit. Britannie
in anglia Deru scribunt. Nostrates Deru il devoit conclure
au contraire que puis que Deru est Celte, le nom des Druides
Celtas devoit en venir, et non pas du grec. Davies ajoute
une origine hébraïque de Druid, Sçavoir Darasch, Doyez Mes. Log.
D'où vient Darasch, cherche, recherche, questionne;
Consulte, comme Doyez de
Doyez, juge est David. de Dud ou Dod, ainsi de chat. quercus,
autrefois Kercus approche bien de quercus, ou de Circuire,
comme ces Dervis Turcs, qui font profession de tant
tourner sur un pied; ce qui est plutôt Gyrene. Nos Brat.
prononcent Derwid, tout de même que Dervis.

Le Chêne, Deru, que nous prononçons en Léon Dêro,
est un arbre forestier qui se plaît singulièrement
dans le climat tempéré des Gaules. Sa dureté de sa
vie et la dureté de son bois sont proportionnées à la
lenteur de son accroissement. La qualité de ce bois, est
excellente, qui sert pour la construction des vaisseaux,
pour la charpente et autres ouvrages. ce bois coupe dans

De là quelques

se sont imaginés

que les Gaulois

rendoient des

honneurs divins

au Chêne, d'autres

ont cru que le

Chêne, Robus,

étoit seulement

le symbole de

la divinité,

c'est à dire

du Dieu fort.

Doyez Mes. Log.

Coat,

une Saison favorable, bien Sec, à couvert des injures de l'air, peut se conserver pendant 5 ou 600 ans. lorsqu'on est obligé de s'employer verd, il faut le laisser tremper dans l'eau. La terre s'y dissout, il acquiert alors les qualités d'Excellent Bois, et n'est plus Sujer à être piqué des vers. L'aubier, toujours plus tendre dans tous les bois, n'est pas d'un bon usage, il est défendu aux ouvriers, par leurs Statuts d'en laisser dans leurs ouvrages. on peut cependant lui procurer de la dureté, il ne s'agit que d'enlever, dans le temps de la sève, l'écorce des chênes, lorsqu'ils sont encore sur pied, de les laisser ainsi pendant un an avant que de les abattre. L'écorce de Chêne s'emploie à faire du Tan pour préparer les cuirs. Ce Tan sert ensuite pour faire des couches dans les Serres chaudes.

Le nom du Chêne est en général Derw. un Seul Chêne, Derwenn, pl. Derwennou, quelques Chênes ou certains chênes, Chânaie, lieu planté de chênes, Derwenneg, Derwennog, pl. Derwennegou, et en 4annes Derhüeg, pl. Derhüeghen. Nos ouvriers appellent Derweg le bois dur qui est sans aubier, jeunes Branches de Chêne, encore vertes et flexibles, Glastrann pl. Glastrannou. Le S. G. prétend que Glastrann est pour Glas-prenn, verd-bois, mais je crois que ce n'est qu'une simple terminaison de ce dérivé de Glas. Et sur Chêne-vert, il met Glastennen, id est (dit-il) Glas-Sten, verd d'étain. il l'appelle encore Dero. Spaign, c'est à dire, Chêne d'Espagne, et met pour ceux de Freg. Sasous, et un Seul de ces arbres Sasusen. il dit encore qu'en Seon on appelle de Chêne Tann. Et tous ces mots de même. Le G. prétend que le même arbre s'appelloit autre fois Drus. c'est ce qu'il entend pour son aïeul, et de là, dit-il, Druida, à cause du Gui de chêne, au Gui l'an neuf. Je n'en crois rien, et j'estime qu'il est fort inutile de chercher l'origine de Derw, qui est lui-même.

original. D'ailleurs D. b. a judicieusement observé que de Derw
 Le dérivait régulièrement Derwis, habitants des chênaies
 ou des forêts de chênes, et c'étoit en effet le séjour
 ordinaire des Druides. il cite Davies qui a trouvé écrit
 Derwidan pl. de Derwid, et j'ai souvent remarqué que le
 double D final de Davies répond presque toujours à
 nos terminaisons en S ou en Z. ainsi bien loin de croire
 que les mots Derw, Derwis, Derwid, &c. nous soient venus
 du Grec ou du Latin, il est bien plus naturel de penser que
 ce sont plutôt les Gs et les Ss qui les ont empruntés
 des Celtes pour en faire leurs Dgs, Drud, Druid, Druids,
 Druides &c. en les altérant un peu, pour les adapter à leur
 prononciation et au génie de leurs langues. mais je remarque
 encore que, du moins dans notre Dialecte, Derwis est un
 nom pl. Et D. b. le reconnoît pour tel, d'après l'explication
 qu'il en donne. son Sing. est Derwad ou Derwiad, qui désigne
 un seul habitant de ces forêts, comme on dit Kernesad ou
 Kernesod, Gwennedad, Fregueriad, pour désigner un seul
 habitant du pays de Cornouaille, de Venues, de Prégues, &c.
 De plus cette terminaison en ad, pour désigner l'habitant
 d'un pays est toujours masculin, en sorte que si on veut
 parler d'une habitante, il faut changer cette terminaison
 en ades, qui marque de féminin; ainsi la femme du
 Druid, Derwiad, ou en général toute habitante d'une forêt de
 Chêne, pouvoit être indiquée par le nom de Derwiadess, pl.
 Derwiadesset. mais si les Gs ont adopté, aussi bien que les
 Lat. les mots Derw, Derwis, Derwid, en les accommodant à
 leur guise, il est très probable que notre Derwiadess est la
 mère de leurs Dryades, soit qu'ils aient pris Derwiadess
 pour un nom pl. soit qu'ils aient voulu le rendre analogue aux
 autres noms pl. de ces mêmes langues. or suivant les Poètes
 et tous les mythologistes les Dryades habitoient les forêts,

S. Mes, Kar, &c.

S. aussi les

Recherches de

Corrèze du Douv

d'Auvergne, sur

la langue,

et les

origines et les

antiquités des

Bret. p. 11 et 12.

et les monument

Celtiques de Cambry

p. 32 & p. 50.

Voyez encore

pour les Druides

et les Driades

les origines

gaul. de la Douv

d'Auvergne p. 161.

Etymologie Celtique

de Johanneau

Monument Celtique

de Cambry p. 319.

et 324 et suiv. et

encore dans les

mémoires de

l'Académie Celtique

Tom. I. p. 126 et suiv.

Vopis que, dans

l'hist. d'Archev.

Donne aux femmes

Druides le nom

de Dryades. Voyez

l'hist. Ecclésiast.

de Bret. t. 4. p. 316.

Surtout les forêts de chênes, et c'est là précisément ce que veut dire *Derwiedes*, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître pour le type de *Dryades*, Vois sont sorties les *hamadryades*, autres nymphes des bois, qui conservoient très constamment les mêmes inclinations que leurs mères et leur cœule, au point que leur destinée dépendoit de certains arbres, et principalement de certains chênes, avec lesquels elles naissoient et mouraient.

4. Les commentaires de Servius sur ces vers de Virgile:

jam neque hamadryades rursus, nec carmina nobis
ipsa placent: ipsa rursus concedite Sylva.
Bucol. Eclog. 10. p. 113.

5. encore le même commentateur sur ces autres vers de l'Énéide:

hinc atque hinc glomerantur orcaed, &c.
Virg. Énéid. p. 102 et seq.

Ces nymphes avoient de la reconnaissance pour ceux qui les garantissoient de la mort, on croyoit que ceux qui la leur donnoient, en coupant ces arbres, malgré leurs prières, étoient sûrement punis. Voyez la fable d'Érosichon dans Ovide

Stabat in his ingens annosa Robore quercus, &c. . . .
Sapè sub hac Dryades festas duxere choros &c. . . .
Nympha sub hoc ego sum Cereri gratissima, ligno:
que tibi fatarum poenas instare tuorum
Vaticinor moriens; nostri Solatia Leti

Attente Dryades damno nemorumque suoque &c. . . .
Ovid. Metam. lib. 8. p. 133 et 134.

DERWEDEN, ou *Derwoeden*, Dartre, et une autre ou même sorte de mal, qui incomode les bœufs et les vaches. En Scion on prononce *Darweden*, qui est régulièrement le sing. de *Darwoet*, explique ci-devant, mais avec une signification particulière. Voyez *Darwoeden* (Vennet. *Derwoeden*, *Dartre*, *Daries* en son Diction. Lat. Bro. écrit *impetigo, iginis, Tardwreynin*; et dans l'autre *Derwreynin*, *Sichen*, *Rectius Dyf. wreynin*; le premier

est composé de Dard, Ebullition et de Gwreinya Sing. de Gwraint, Selon lui Vermiculus, Cordus, Torpedo, impetigo, Pedicillus. L'autre est formé de Dyfr pl. De Dyfr, Eau, et du même Gwreinya, c'est à dire que ce mot signifie Eau ou humeur vermineuse mais ce n'est point la notre Derrueden à propos de Dard, Ebullition, on peut en y joignant Gwat ou Goat, Sang, et changeant à l'ordinaire T en D, en faire Darrueden au Singulier.

Le b. G. écrit aussi Derröedenn, Dartre, pl. Derröed, mais ce pl. est le nom générique dont on fait le Singul. Derröedenn, une seule Dartre, et le pl. Derröedennon, pour exprimer quelques Dartres ou certaines Dartres, car il y en a de plusieurs espèces, dont il désigne particulièrement deux, savoir, Ann Derröedenn-Hleudeg, La Dartre farineuse, (de Bleud, farine) et An Derröedenn-losq, Dartre vive, (mot à mot, Dartre Brulante) composé en partie de Losk, Racine de Leski, Brûler. il ajoute que S' Eclairc est un remède pour les Dartres vives, Ar Sclaric a So mad ouch an Derröedenn Losq. il y a si peu de différence entre Derröedenn et Darruedenn, que D. P. avoit déjà placé ci devant, que je suis persuadé que c'est le même mot différemment prononcé et je m'en tiendrai volontiers à l'Éthymologie qu'il en a donnée en son lieu.

DÉSEU & Deseu se trouvent souvent dans l'un de mes manuscrits, sans que je puisse en comprendre la signification. Selon le b. G. Deseu, qu'il écrit aussi Deso, pour Desäu, signifie Dessein, Volonté, Projet. Ce mot a quelque affinité avec

Sau, Erection, Elevation, auquel on auroit ajouté De qui répond au Latin Ad.

R. Le S. G. a mis Deso, Dessein, projet, entreprise, But, intention, fin à dessein de, afin de, pour, En deso da... alias Desex, dont ils ont fait Deso, dans le Cap-Sirun, où il est plus usité qu'ailleurs. Le même S. G. Sur-Croire, Avoir opinion, a mis aussi Desexout, qui paroît fait de Desex, et qui doit donc plutôt signifier, Avoir le dessein, le projet, l'intention; mais Sur-Dacevoir, tromper, Séduire il écrit Decevoir, Decevi, Deceff; & comme il fait sonner le C devant e comme une S à la mode des fr, il s'ensuit qu'on le prononce comme l'autre Desexout, ce qui causeroit de l'équivoque, s'ils étoient usités dans les mêmes quartiers, avec des Sens si différents, mais quoique Decevoir, Decevi, Deceff ou Decevi (prononcé Decevo) paroisse imité du fr. Decevoir, c'est le seul qui soit en usage dans nos cantons, ou on s'emploie fréquemment au même Sens de Decevoir, Tromper, Séduire, Abuser, &c. Le S. G. Sur-Déception, met Decevanç, Decevidigher; Et Sur-Decevant, Decevus. 4. ci devant Deceff, Decco.

DESFAILLH, S. G. Défaut, manquement. Le pl. doit être Desfaillou
 Désobéissance, Révolte, Rébellion, mot Desfaillh, pl. Desfaillher. Verbe Desfailha, Desfaillir. ici on dit
 4. verbe Desfaillh. S. G. Défaut, comme en fr et pour verbe Defautout, et j'en ai fait mention ci devant. Cependant Desfaillh peut être bon et être le même que Despaill ci après, ou bien il sera composé de fall ou de fellel ou de fiel, qu'on verra sur fall.

DESKI, Apprendre, &c. Descadurer. Apprentissage, &c. Voyer Diski et Discadurer.

DESPAILL, Tard, Tardif, qui arrive tard, ce qui se fait trop tard. Despaill a ra, il tarde il est tard. ce mot signifie aussi

Retardement. Daxies écrit Dispill suspendre, lequel nous verrons en son rang, et un autre Dispaill tout cela n'a pas bien l'air Breton, ni le suivant.

R. il me semble qu'il y a beaucoup de rapport entre ce Despaill, Pard, Pardif, &c. Le Dispaill ci-après, Diminuer, &c. & Le Desfaill du S. G. que j'ai placé ci devant, en effet les choses viennent quelquefois à manquer à force de Retardement ou de diminution. au surplus ces mots ne sont guères en usage dans ce quartier, mais il n'en est pas de même de Dispill, qui se trouvera en son rang.

DESPEY, Dépit. En Despet d'och, en dépit de vous. c'est le fr. fait du Lat. Despectus.

R. j'ai déjà fait mention de Dépit, Depitus, que le S. G. a marqué de même, aussi bien que Depital. il est ordinaire de se servir de Dépit comme Substantif, en parlant du dépit qu'on peut avoir; et de Despet comme adjectif, pour dire en dépit ou malgré; ainsi, Depit ami eus, signifie j'ai du dépit. En Despet d'och, en dépit de vous ou malgré vous. Voyez Depit ci devant.

DESSAU, (Yennet. Education. Dessaiet, mat, bien élevé; Goat. Dessaiet, mal élevé. Dessaiuin, Elever des plantes.)

R. ces expressions ne sont pas particulières aux Yennet, sauf la manière de les prononcer qui tient à leur dialecte: ailleurs on dit Desaw, Education, composé de la préposition De et de Saw, Erection, Elevation. Verbe Desawi, Elever, qui se dit des hommes aussi bien que des plantes, et qui est beaucoup plus usité que le Substantif, puisqu'on dit fréquemment, Bugale De Sawet mat, Enfants bien élevés, ou qui ont reçu une bonne

Educacion. Sueri bene informati, eruditi, & politice mot
 Desaw a donc un grand rapport à Deseu ou Deso, que D.
 avoit placé plus haut. Et s'il n'a pas le même sens, il paroît
 être au moins de la même Composition.

DESWI,
 Poudre,
 4. Deswiz

De.

Et

R.

DEVADUR, ^{Brûlure} 4. Dén.
 DEVER, Devoir, obligation, en lat. Munus, officium. pluriel
 Deverion. quoique ce mot soit fort usité, je suis persuadé que
 c'est une altération du f. Devoir, ou du Lat. Debere, qui a
 produit l'un et l'autre.

DEVEZI ou DEVERI, 4. Tex. Dewez, Dewari.

DEUFF, Genre. 40y ci devant Dâf. Ce Deuff me seroit
 inconnu, si Davies ne me l'avoit appris, n'étant plus en usage
 il est du Dialecte des Hennes, qui prononcent Eu pour Au et Ou
 chez les autres, comme Eutreu pour Autreu. ainsi Deuff est
 pour Dauff, ou Daviff, qui est Dawm Et Dom; de quoi j'ai dit
 Sur Dâf ce que j'en pense. Le b. G. écrit Deuin, pl. Deuiné.

R

Voyez aussi ma Remarque Sur Dâff où j'ai dit pareillement
 ce que j'en pensois. ce mot devenu rare se prononce en Freg,
 Deuin où il s'est conservé, au moins comme nom de famille.
 pl. Deuinhet.

DEUG, Portée, Etendue, Longueurs. Deug-an-hent, Le long du
 chemin. A zeug an d'air, Le long du jour, La durée. c'est le
 même que Doug, prononcé par un Vennois. Voyez Doug
 ci-après en son rang.

R.

Puisque D. v. met Doug ci-après, il étoit inutile de mettre
 ici Deug, qui est le même mot différemment prononcé, mais
 il n'a pas travaillé pour le Dialecte de Vennes, ce qui auroit
 beaucoup allongé son Dictionnaire, s'il s'étoit abstenu à
 marquer les différentes prononciations.

DEUI, venir. Ce verbe à l'infinitif n'est plus en usage,
 quoique tous ses temps et mépris y soient encore. Mais Zeug
 je viens, &c. je lis dans un vieux caduiste, ce Deu, il vient,

ou qui vient. Et Deuer, ont vient. Voyez Dont en Son rang.
 Davies écrit Dyfod, venir. Vide Dyfus, et un peu plus bas:
 Dyfus, Venire. Dyfyed, Veni, ito. idem quod Dōs. celui-ci est
 notre Deus, Vener, ou plutôt viens. Deus amān, viens ici.
 il n'est pas aisé de trouver l'origine de ce verbe on
 pourroit en approcher par Dyfod, qui est pour Dybod,
 Adesse, étant composé de Dy, Ad, chez Davies, et de
 Bod, Esse, chez le même. Nous disons j'ai été pour je
 suis allé: nous pourrions bien dire, je suis ici, comme
 je me trouve ici, pour je suis venu ici. Les Latins ont
 dit Adesse, Venir. je ne sçais de quelle manière accom-
 moder à Dyfod notre Deui, ni même Dyfus. nous
 Reviendrons ici en parlant de Dont.

R. En Léon on dit Mont et Dont, aller et venir, en
 Freg. Mōnet et Dōnet, mais nulle part on ne dit à l'infinif
 Deui, quoique dans le même país de Léon on dise au futur
 Deui, Deuin et Deuyo: En Freg. on dit aussi au futur Deuin,
 et Deuyo. Et à la seconde personne du pl. Du même temps
 on dit en Léon Deuot, et en Freg. Deufet, ce qui se rapproche
 un peu du Dyfod de Davies. je borne ici mes remarques
 sur ce mot, puisqu'on doit y revenir en parlant de Dont,
 qui est l'infinif, participe Deuet, impératif Sing. Deus. pl.
 Deuit, et Deuit.

R. DEUN, Genre, pl. Deuinhet. C'est ainsi que nous prononçons
 ce mot que D. l. a écrit ci devant Daif et Deuff. Voyez-y.

DÉVI, Brûler, actif et passif. En em-dévi, se brûler. Dévet,
 Brûlé. Davies écrit Deifio, ustulare, Amburere, Suburere,
 fulgurare item ustulari, Amburi, Suburi, fulgurari. et ailleurs
 hydēis, ambuste facilis, evxais, evpdxais. On liroit peut-être

mieux eux-mêmes, eu flexion.) à Deifio. Les irland. Dient Dô & Dôï, brûler, embraser. En G. Daviv. La Racine est Demi ou Daimi, M se changeant en V ou f: Et Dôï, pour Dôfi ou Dômi. Voyez ci-après Don. Nous avons fait en franc. Endéves, du bret. Em-dévi, Se brûler, S'impacienter comme celui qui se brûle. Ménage le dérive d'indivare: et cite mal-à-propos pour lui des Gloses qui portent Divatus, ô Tris Teias unipens. M. Du Cange le fait venir moins mal d'indivare.

R. On ne sauroit donner ^{mieux} une Etymologie du fr. Endéves que celle que D. H. nous en fournit ici en le faisant venir du bret. Em-dévi: mais comme ceux de Bretagne prononcent Dèvi, je crois qu'il faut écrire Daimi ou Dèvi, dont la Racine qui est ordinairement l'impératif du Verbe est Dêw, que nous prononçons Dêo ou Dêo, en Sc. et Dax ou Dêf, en bre. Et l'on voit que ce Dêf doit être également la Racine du Deifio de Davies, comme notre Dêo doit l'être du Dô et Dôï des irland. Et peut être entrer pour quelque chose dans la composition du Lat. Ardeo.

Sylva cum montibus ardet.

Ardes Athos, Paurusque cilix, Et Pmolus, et cetera, &c.

vide Metam. lib. 2. p. 22.

DEUR, Substantif peu usité. Signifiant Volonté, bon-vouloir, bonne-volonté, bien-veillance. Deur-vout ou Dourveout, Daignes, vouloir bien; avoir la bonté de, Avoir assez de bonne volonté ou de bien-veillance pour. Le S. G. a aussi employé Dourvout et Dourveout au même sens; mais D. H. écrit ci-après Few et Fewveout. Voyez-les, ainsi que le Composé hauteur.

DÉVRI, nous n'employons ce mot que sous la forme d'adverbe: à Zévi, tout de bon, sérieusement, à bon escient, sans plaisanterie ou sans raillerie. Voyez ce que D. H. en a dit ci-devant, Sur Dèfri ou Dèvi.

DEUS, Monosyllabe, impératif Singul. Et Racine du Verbe que D. S. suppose être Deui inusité, Et au lieu duquel nous disons Dont, Venir, signifie par conséquent viens, en Lat. veni, p. Deuit, Venir, Venite. V. Deui et Dont. Le Latin Devenire peut y avoir quelque rapport

speluncam Dido, Dux et Trojanus eandem

Deveniunt.

Virg. Aenid. Lib. 6. p. 413.

D'EUUS, autre monosyllabe, répond aux articles franc. De, Du, Des, de la, désignant le lieu à la question unde; Exempt ho Pont Deus Kas, ou Deus a Ghas, Deus ar Marché, venant ou en venant de la ville, du Marché. Deus sert aussi de particule disjunctive, signifiant De, Ex. Ne allan Kas Aznooit ann eil Deus Eghile, je ne puis reconnoître l'un de l'autre. En un mot on peut l'employer dans beaucoup de circonstances, où l'on fait usage en franc. des articles De, Du, Des, et en Lat. de la préposition Ex. Et même des prépositions à, abs. Deus paroit composé de l'article Da, qui se change souvent en De, Di, Do, et de la préposition Lus, dont il sera parlé ci après, qui a la même valeur: je crois que Deus se dit par emphase, et quoique le Dialecte de Freg. soit ordinairement le plus bref, on s'y sert de Demeus ou Dimeus pour Deus, on y dit également et au même sens Diout et Diour, comme on dit en Saon Dôch, Diach, Douch ou Diouch.

DEUST, Et Deuston, (Venet.) non obstant: Deust d'an Avel, malgré le vent.

Ce terme du Dialecte de Vannes est inusité parmi nous, quoiqu'il approche de Dasust eiderant.

DÉVUS, Brûlant. Le S. G. a rendu Combustible par Dévus, et Combustion par Dévabus. L'un et l'autre sont dérivés de Dévi, ou Dévi, Brûler, V. Dévi.

DEZ, Est selon le S. G. un Gradin, un petit degré, ou marche sur un autel, un marche-pied, un escabeau d'Enfant, une marchette, ou petite marche qu'on met sous les pieds, pl. Derzjou. Le même S. G. prétend que c'est de ce Dez que vient Derer, Marche ou Degré d'Escalier. 4. Deherer, Derer Et Derera ou Dereda.

DEZ. & DEIZ, jour. pl. Derjou & Deizjou. Davies écrit Dydd, (c'est notre Deir.) Dies, pl. Dyddiau, et dieuod. sic Armas. . . . Dydd pennod, dies dictus, dies Statutus. quoique l'Eglise chrétienne ait nommé les Sept jours de la Semaine autrement que les Romains payens, qui leur donnoient à chacun le nom d'une des Sept planetes, nos Bretons ont persisté dans ce dernier et ancien usage, disant Disul pour Deir-sul, Dimanche, Dies Solis, Deir-lun, Lundi, Dies Luna; Deir-meurs (Mardi, Dies Martis.) Deir-merchas (Mercredi, Dies Mercurii) Deir-ïou, (jeudi, Dies jovis.) Deir-gwaner, (Vendredi, Dies Veneris.) Deir-Sadorn, (Samedi, Dies Saturni.) Deir-merchas au Meus, Le mercredi des Cendres, mot à mot, Mercredi le grand. Et autrement, suivant notre usage, Deir Merchas luda (aludu) Mercredi des Cendres. Sep Deir, chaque jour, signifie aussi les jours de travail, en distinction des jours de fêtes et Dimanches. Le S. M. a écrit Dariau ou Der gwanes, pour Derjou, Et Der gwanes celui-ci est Deirjou, Dies jovis, Et Der gwanes pour Deir gwanes, Dies Veneris. Deir est d'une origine plus obscure que l'on ne penseroit: car ce n'est point le Dies des Latins, qui au contraire vient probablement du Celtique Die as, sans aide. Noyez As, ci-dessus. L'autre mot Lat. Die, pourroit bien aussi être le raccourci de Deirjou, dont plusieurs Suppriment le Z. Les hebr. se servoient de ימים ימים les jours des jours, pour un long espace de tems, ainsi qu'on le voit dans la Genèse C. 40. 4. & Ex. 17. 9. 7. et 10. et ailleurs. Je dirai ici que Dimanche est fait de dies manca, jour de manque de travail. Samedi,

pour Sabbat Dies, Sabadi.

En Latin on prononce toujours Deix, lorsqu'on parle simplement du jour, sans autre addition; mais il se varie de plusieurs manieres, lorsqu'il est annexé à d'autres mots. En Grec on dit De. Ex. en Latin Deix Ex; en Grec De lo, il est jour, ou il fait jour. Et dans les composés, tantôt Di ou Dix, tantôt Des ou Dex, comme on le voit par la détermination des jours de la Semaine, dont il a été fait mention ci-dessus. Il sembleroit qu'il se changerait aussi en Dar et en Des, puisqu'on dit en Corinthe Dariau, jeudi, et partout Des quenes, vendredi; mais dans ces composés S'R est pour l'article Ar, en sorte que Dariau et Des quenes se disent par contraction pour De ar iau, De ar quenes, le jour du jeudi, le jour du vendredi. Le pl. de Deix est Deixiou, les jours, que nous ne confondons pas avec Dixiou, jeudi. D. S. observe avec raison que quoique l'Eglise Chrétienne ait nommé les sept jours de la Semaine autrement que les Payens, puisqu'elle les indique par Dies Dominica et feria prima, secunda, tertiana, de Dimanche ou le jour du Seigneur, et premiere, seconde, troisième, de feria, les Bret. ont persisté dans l'usage ancien de les désigner par les noms des Sept planètes: en effet nous les nommons encore et nous les prononçons ainsi: Dix-sul, Dilun, Demeurs, De-Mercher, Dix-iou, De-quenes, Des-sadorn; mais les francs qui ont reçu sous des Rois ou des empereurs ont également composé les noms de ces jours à la maniere des Gaulois en ajoutant le mot Di pour Deix au nom des planètes, à l'exception du Dimanche dont ils avoient exclu le Soleil des Republicains, qui avoient changé la Semaine en Décade, avoient aussi ajouté le mot Di au nombre ordinal: Primedi, Duodi, Friedi, quartedi, quintedi, Sextedi, octidi, Nonidi. Et Decadi. En Latin nous disons encore: En Des-all, l'autre jour; En Broques,

En De all. An De chent, La veille, La vigile, Le jour, avant,
 An de chent de ach, le jour avant hier; Entreg. An de chent,
 Et An de chent de ch. D. B. a encore fort bien mis Sep Deix,
 chaque jour, qui désigne aussi les jours de travail, en
 distinction des jours de fêtes et dimanches, mais pour
 l'ordinaire on prononce irrégulièrement en l'in. Sendez,
 Et en Trig. Sende. Et Sendezzieg, ce qui se fait chaque
 jour, quotidien. Le B. M. a mis à Deix d'Equile, mais suivant
 la règle des mutes, il faut dire à ceix d'Equile, de jour à
 autre. Il y a aussi le composé Abars daer. Le Sou, La Vêpres,
 qui paroit forme de la préposition à, de Bar ou Bass. Le
 Sommet, Le Comble, Et de Daer pour Der ou Deix, entreg.
 on dit Abarda, voyez Abarda on dit encore par civilité,
 Comme enf. De-mat de ach, à la lettre, Bonjour à vous,
 je vous donne ou je vous souhaite le Bonjour, La Traquet,
 Demat de ach. il est probable que notre Deix est plus ancien que
 le Lat. Dies, qui pourroit bien en venir lui-même par transposition,
 à moins qu'on n'aime mieux faire venir ce dernier du composé
 Dieb, mal-aise, difficile, sans aise, Comme D. l'observe ici,
 Et comme il l'avoit déjà fait sur Aes. il en est de même de
 Dieu, long temps qui pourroit bien être, suivant l'observation du
 même auteur, le raccourci de Deixion, Les jours, qu'on prononce,
 en trig. Deïou; Et en Vennd. Dayeu et Dyëu, Selon de B. ?.

Rhaebe Dieu (Res si qua diei mortalibus illa est)
 viximus, &c. Virg. Enéid. Lib. 10. p. 1582.

Ce qui fortifie encore la conjecture de D. B. à l'égard de Dies;
 c'est que les Lat. dans l'incertitude de son genre, le faisoient tantôt
 masculin, tantôt féminin.

omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
 horat. Epist. l. 1. p. 167.

Stat sua cuique dies, brevis et irrepabile tempus
 omnibus est vite: sed famam extendere factis,
 hoc virtutis opus. &c.
 Virg. Enéid. L. 10. p. 1537.

DEZAN, DEZI, DEZO, j'ai lu à eux, à elles, deux. V. Lehan, Exan, &c.
 DEZ. GWEZL. que l'on prononce Derzer, Dézer, et par
 corruption, Derzer, journée, Durée d'un jour, Derzer Skedhi,
 ou Skeri, journée d'un certain travail de l'agriculture. Goyer,
 Sked en son lieu Derguer, qui est l'original, est composé
 de Der et de Gwesch, ou Gwech, fois, et marque un jour
 par fois. Davies écrit en son Dict. lat. Bret. Seulement, Dies,
 Dydd, Didd gwaith, qui est notre Derguer ou Degwech. Les
 Lat. n'expriment point autrement la journée, que par Dies,
 le jour. Derzerous, journalier, pl. Derzerourien. Les Bretons
 prononcent Deychou et Deychourien.

R Nous prononçons Derzer, journée, Durée d'un jour,
 sans faire sonner le Z de Der ou Der, qui fait la première
 partie de ce mot, non plus que le G de Gwesch ou Gwech,
 que D. S. suppose en être la seconde partie, mais j'ai quelques
 doutes à cet égard, 1^o par la raison que nous prononçons
 Gweach en son, et que si Derzer en étoit composé, nous
 dirions probablement Deyrach ou Deyrach, comme nous disons
 Deyrach ou Deyrach, deux fois. 2^o en admettant la supposition
 de D. S. il en résulteroit souvent une cacophonie insupportable;
 par exemple, pour exprimer: Dix fois en un jour, je dirais
 Dec Gwech en eun Derzer, et D. S. d'après son explication,
 rendroit littéralement ce breton par Dix fois en un jour par
 fois, ce qui seroit inintelligible; je ne crois donc pas que Derzer
 soit un composé; je le regarde au contraire comme un simple
 dérivé de Der ou Der, (En Brez. De) auquel on a ajouté la
 terminaison Zer, comme on la fait à l'égard de bloazer,
 année, dérivé de bloaz; et de Nôsser, Nuits ou l'espace d'une
 nuit, dérivé de Nô. Dewer Skedi, journée d'un certain travail de
 l'agriculture, est apparemment une journée occupée à tracer des
 rayons à la charrue, puisque Sked signifie Rayon et Skedi, rayonner.

Le pl. de *Dever* est *Deverzion*, et de ce même *Dever* se tire aussi *Deverours*, journalier, homme de journée ou qui travaille à la journée, pl. *Deverourrien*; mais si le fr. journalier est pris adjectivement pour ce qui se fait ou peut arriver journellement ou chaque jour, on dit *Bemder* pour le b. *dever* ou le b. *dever*; et *Bemderrieg*, quotidien, pour le b. *deverrieg*, comme je l'ai remarqué sur *Der* ou *Deir*, dont *Deverrieg* ou *Deverrieg* est le possessif. Pour le féminin de *Deverours*, journalier, homme de journée, on dit *Deveroures*, journalière, pl. *Deveroureses*, *Deverriad*, autre dérivé de *Dever*. Se dit quelquefois de la quantité d'ouvrage qu'on fait en un jour, et quelquefois il se dit aussi du journalier qui travaille à la journée. Dans le premier cas, son pl. est *Deverriadou*, et dans le second, c'est *Deverriad*. Le féminin est alors *Deverriades*, et le pl. *Deverriadeses*, journalières, qui travaillent à la journée. *Dever-arat*, journée de travail à la Charme, journal de terre.

DEZRE, Décent, Bien-séant. *Dezreat*, Décence. Et comme verbe, Etre Décent et convenable, Etre agréable. Au Drape a terre outin, cela lui sied bien. *Dezreat*, Etre bien-séant. celui-ci sert d'infinif, et est composé de *Dezre* et de *Bout*, dont le *B* se perd. on dit *Dezreat ara*, il est bien-séant. *Dezreatigher*, Bien-séance, je lis dans mon plus vieux Dict. *Dozrahahat*, Embellir. *Dozries* n'a rien qui convienne mieux ici que *Digrif*, *facetus*, *jucundus*. *Digrifuch*, *facetia*, *jucunditas*, *voluptas*. Si ce mot est notre *Dezre*, on doit s'écrire *dehre*; ce qui s'accorde avec la prononciation. *Digrif* est régulièrement composé de la privative *Di*, et de *Crin*, qui seroit comme le franc? *Crime*, fait du lat. *Crimen*; quoique tout ce qui est sans *Crime*, ne soit pas bien-séant. mais notre *Dezre* ne seroit-il point pour dire, du même *Di*, et de *Re*, *Exces*? ce qui est décent n'excede en rien ou bien de *Di* et de *Cre*, *fort*, qui fait effort. ce qui est de la bien-séance n'a pas besoin d'effort: et l'aspiration du milieu de *Dezra*, appuie cette étymologie: mais j'en proposerai encore une qui me paroit plus simple. du vet. *Dacere*. Le milieu *ce*, est changé en aspiration. *douce*

nous avons beaucoup d'infinitifs françois, et même Lat. qui sont devenus des noms.

R. L'Explication de cet article ne me paroît pas exacte & j'y soupçonne plusieurs erreurs. je crois que *Derre* dont le *z* ne se prononce pas, même en *Scén*, où il ne sert qu'à allonger la syllabe) est un Substantif qui signifie Dèceence, Bien-séance, Convenance, civilité, formalité, honnêteté, Congruité; Et que *Derreat*, qui en est Derivé, est l'adjectif, Signifiant Dècent, Scèant ou Bien-scèant, poli, civil, honnête, galant, opportun, pertinent, Convenant, Convenable, propre, Sortable, Bien assorti; *Derreout*, Avoir de la dèceence, &c. Cadres, Convenir, Se rapporter, &c. Le *S. G.* ne parle point à la vérité de *Derre*, cependant il doit l'avoir connu, puisqu'il se sert de son composé *Amzere*, qui donne pour synonyme d'*Amzeread*, indècent, Mal-scèant, Malhonnête, &c. en quoi je m'imagino qu'il s'est trompé, car quoiqu'*amzere* puisse signifier à la rigueur sans Dèceence, &c. je suis persuadé qu'*amzere* a été formé par opposition à *Derre*, pour exprimer, l'indèceence, l'inconvenance, l'incongruïté, &c. comme *Amzeread* a été formé par opposition de *Derre*, Dècent, et doit par conséquent signifier indècent, inconvenant, Malhonnête, incivil, impoli, Grossier, &c. et c'est aussi le sens que lui donne le *S. G.* il a encore le verbe composé *Amzereout*, qui est le contraire de *Derreout*: il met aussi *Dereadequer*, et *D. D.* *Dereadigher*, Dèceence, Bien-séance, &c. c'est plutôt un état habituel ou ordinaire de Dèceence ou la manière d'observer les convenances, les bienséances. Le *S. G.* sur indèceence, met de plus *Amzereadequer*, qui est le contraire de *Dereadequer*; et sur Civiliser, Rendre Dècent, ou le Devenir, il écrit *Dereadequat*. quant à moi, adoptant l'orthographe de *D. S.* et la prononciation du *S. G.* j'écrirais volontiers *Derre*, *Derread*, *Derreout*, *Derreadegher*, *Derreadequat*. Des quatre Etymologies présentées par *D. S.* celle où il tire *Derre* de *di* et de *de*, excès, me paroît la plus supportable, celle qui donne pour la plus simple, comme venant du Lat. *Decere*, m'est fort suspecte, et ce verbe est si irrégulier qu'il y a lieu de croire

qu'il vient plutôt lui-même de *Derre*, au reste, sans rien décider sur la véritable *Éthymologie* de *Derre*, je remarquerai qu'il a une grande affinité avec *Doare* ci-après, que *Davies* écrit *Dwyre*, et qui s'approche plus de *Derre*, quoique *D. S.* en dise, que le *Digrif* qu'il cite ici ce *Doare* signifie l'État ou la manière d'Être; il est donc possible que *Derre* ne soit autre chose que *Doare*, pris en bonne part; et je suis surpris que *D. S.* n'en fasse aucune mention: il faut cependant qu'il ait entrevu cette affinité, puisque sur l'article *Derre*, il dit avoir lu dans son plus vieux *Dict. Doer rahat, Embellis*; et que sur *Doare*, il met le verbe *Doarea, mettre en état, Renouveler*. je ne vois là d'autre différence que dans l'orthographe; et je trouve partout les mêmes rapports entre *Derre* et *Doare, Dwyre, Derreacaat, Doer rahat, Doarea* ou *Doareat*, qu'il y en a entre les mots *Lat. Decus, Decor, Decere*; et tous me paroissent avoir à peu près le même sens et la même origine: j'ai remarqué plus haut que *Derre* étoit un substantif et *Derreat* un adjectif, et pour confirmer mon opinion, il suffit de se rappeler que nos comparatifs et superlatifs se forment de l'adjectif; or nous disons *Derreatoch, plus Decent, Derreata, le plus Decent*, ce qui prouve évidemment que *Derreat* est l'adjectif. *Derreat* s'exprime en *Lat.* par *Decens*:

ista Decens facies longis vitabitur annis.

vid. Eleg. 7. Lib. 3. Trist. p. 162.

Derreatoch, plus Decent, se rend par Decentior:

illa dies fatum misere mihi duxit, ab illa

Pessima mutati coepit amoris hyems;

quâ Venus et Juno, sumptisque Decentior armis

venit in arbitrium nuda Minerva tuum.

vid. Epist. heroid. 5. œnone Paris. p. 18.

D. S. observe à la fin de cet article que nous avons beaucoup d'infinitifs *Franc.* et même *Lat.* qui sont devenus des noms. ne peut-il pas se faire, vice versa, que des noms substantifs soient devenus des infinitifs, et seroit-ce une témérité de dire que les mêmes *Lat.* ont pu transformer *Derre* en *Decere*?

Sunt mihi, quas possunt sceptra Decere, manus.

vid. eadem Epist. p. 19.

* *DEZROU* ou *Dexrou, Derrau* et *Derrau*. 4. ci devant *Dehrou*.

DEZWI Et Dezi, pondre, faire un œuf. En Brequet on dit Dozvi ou Dozvi. Davies écrit Dodwi, *ovroxiw*, ova ponere, Parere, Lere ova. c'est un seul verbe en trois dialectes, composé de Dodi, inconnu à nos Brez, lequel est expliqué chez Davies, par Sonere, Plantare, Dare. Et Didou: Et de Wi, œuf, que le même écrit Wy. nous avons pareillement fait le verbe franc. Pondre, du Lat. Ponere.

R. j'avois que Dodi m'est inconnu, et je me garderoi bien de censurer l'Éthymologie que D. B. nous donne de Dezvi, n'ayant rien à dire de meilleur. Sans cela j'aurois cru devoir écrire Dosvi par ^{Pondre,} une S, au lieu de l'écrire par un Z, vu que les Grecs, malgré leur ^{mettre bas,} aversion pour cette dernière lettre (surtout lorsqu'elle se trouve au ^{faire les} milieu des mots) prononcent la première syllabe tout comme ^{petits,} nous: au surplus la différence entre Dezvi et Desvi est trop ^{Cochannes &c.} petite pour mériter qu'on s'y arrête. Le participe est Dozvet ou Dosvet, Pondou. L'Éthymologie que D. B. donne du fr. Pondre est incontestable, puis que les Lat. disoient en effet ova sonere ou

Dihi ou di,
ad verbe deliere,
signifiant va,
y, quand il y a
du mouvement,
La Lat. Co.
illuc, istuc.

Deponere:

utque mala crimen matris Deponat hirundo
sub trabibus cunas lectique parva facit.
Ovid. Eleg. 12. lib. 3. Trist. p. 166.

DI, particule privative, usitée seulement en composition, comme nous allons voir par plusieurs exemples. Davies écrit tout de même Di, particule privative, Latine in de. Di répond assez au de des Lat, duquel Vossius écrit en son Éthymologie Latine De, prius Di &c.

R.

La particule ou la préposition Di (qui venient souvent Dis) est quelquefois privative et répond aux prépositions exclusives ou privatives des Lat, et des franc. Di, De, Dis, in, Ex, &c. Exemples Diab; difficilis; Difficile; Dibonna; Detruncare; Decapites; Dishevel; Dissimilis; Dissimilable; Diners; iners; infirmus; debilis; Sans force; debile; infirma; Dianass; Diapaverot; ignotus; incognitus; inconnu; Divera; Dimanare; Emanare; Decolar; Emanes; Displega; Explicare; Déplier; Déployer; Développer. &c. mais quelquefois aussi notre préposition Di est augmentative, comme il se voit dans Diasera; Desidere; Residere; Rassecir; Dighammeret; Recipere; Recensois;

La préposition Lat. De, qui répond souvent à notre Di, est de même augmentative en certaines occasions, comme on la reconnoît dans Deamare, Decantare, &c.

Et maribus curiis, et Decantata Camillis.

horat. Epist. 1. Lib. 1. p. 151.

DI Se trouve encore pour De, à, Lat. Ad, mais seulement devant deux pronoms personnels. Ex. Di Me, à moi: Di Te, à toi: mais ces pour De: ite ou it: te: De: imme, avec élisium De E.

R. Pour Dire à moi, on dit Din, et en l'on on y insère encore un G; en sorte qu'on dit Dign, comme les Lat. disent ignotus pour inotus, Dignoscere pour dinoscere; et si on veut exprimer Je: à toi on dira Dit. Cela vient de ce que l'article Da se change en Di devant les pronoms Me et Te qui sont tantôt personnels et tantôt conjonctifs, mais dans cette occasion ils sont toujours de la dernière espèce et le u final se perd. cette lettre a l'air de reparoître quelque fois, parce qu'on répète le même pronom, soit par emphase ou pour lui donner plus d'énergie, soit pour marquer l'opposition entre plusieurs personnes. alors on dira bien Din-me, Dit-te ou Dide, à moi, à toi, comme les Lat. disent mihi-mex, Tibi-mex. ainsi dans le cas dont il s'agit Di n'est pas pour De, mais pour Da, article qui répond aux articles fr. à, au, aux, à la, et à l'Ad des Latins qui n'est autre chose que notre Da renversé. Voyez Da.

DI Et Dis ou dix paroissent formés par contraction de dix, jour, lumière. De là Di-sul ou Dix-sul, jour du soleil, pour Dimanche; Di-lun, jour de la lune ou Lundi &c. l'ancienne méthode de former les composés s'est conservée dans les noms fr. de la semaine ou le mot Di se trouve à la fin; Lundi, mardi, Mercredi, &c. Ce même nom Di ou Dis a été donné à plusieurs divinités, telles que Jupiter, Dis ou Diespiter, Pluton, qu'on appelloit aussi Dis; Diane, Diana, Mere du jour, composé, suivant le P.G. de Di, jour, lumière, et de Ana Mere, Nourrice. 4. Der.

DI ou plutôt D'hi, là, adverbe de lieu, ou y, lorsqu'il y a du

mouvement, comme lorsqu'on se rend dans un endroit dont on a déjà parlé. illuc. Mont a ran d'hi, je vais là ou j'y vais, illuc vado.

DD.
Et
R. **DIABAFF**, sans étonnement, sans étourderie; Evaille, Dégourdi, qui n'est pas Niais. Verbe Diabaffi, Revenir de son Étonnement, de son Étourdissement. Reprendre ses esprits; Déniviser, Dégourdir. Diabaff, composé de Di privatif et de Abaff, peut se rendre en Lat. par Sine Stupore, Sine Torpore, et comme adjectif par impiger, Diligent, Acer, imparidus.

DIABARS, au dedans, intérieurement. un vieux Catechisme porte Diabars en hon Calousson, intérieurement en nos coeurs. c'est le contraire de Diamacs, extérieurement, au dehors. cet adverbe est formé de Di privatif de A et de Bars ou Bars. Voyez ci après Ebars. (Yeun Diabarh, Aziabarh, par Dedans.)

R quoique le mot Diabars, soit adverbe, signifiant au dedans, intérieurement, intus, intra, on le prend aussi substantivement, et on le fait précéder ordinairement d'un article ou d'une préposition, et l'on dit au Diabars, en Diabars, comme on dit en fr. le Dedans, dans le Dedans. nous disons aussi Aziabars, de dedans ou de dedans, par dedans, et Dreziabars, par dedans, par le dedans. 4. Bars.

DD.
Et
R. **DIABEC**, sans sujet ou sans motif de blâme, et comme adjectif irrépréhensible irréprochable, où l'on ne peut trouver à redire, où il n'y a ni si ni mais. c'est un composé de la privative Di et de Abec, sujet, motif, mais qui se prend ordinairement en mauvaise part, c'est à dire pour un sujet de blâme, comme je l'ai remarqué sur Abec. notre composé Diabec peut donc se rendre en Lat. par ces mots: Sine 4. suppositione, hors de blâme, ou irrépréhensus:

Et tandem probitas irreprehensa fuit.

DIABELL, de loïn: c'est un adverbe composé de Di privatif, de A, à, et de bell, loïn: comme si on disoit de à loïn. Nous dirions aussi correctement de au loïn, que d'auprès, si c'étoit l'usage.

R Diabell, loïn, loïn de alongé, procul, Eminus. cet adverbe se joint fréquemment à la préposition A, et l'on dit: Distruct est a diabell, il est revenu de loïn.

Ad. **DIACCUSTOMI**, Desaccoutumes, Deshabitudes, et se desaccoutumes, perdre l'habitude ou se défaire de ses habitudes, Desuafacere et Desuescere: il est composé de Di privatif, et de Accustomi.

DIACHANTA, Desenchantes, ôter le charme, incantatione liberare. Le S. G. a employé Achanta, et Diachanta, Enchantes, et Desenchantes, Décharmes, Desensorcelles. c'est donc un composé de Di et de Achanta. V. celui-ci.

DIACHAP, S'échapper, Rechappay, S'Evader, Evadere. Composé de Di privatif et de Achap.

DIAKET, Sans Soïn, Sans vigilance: Sarcasseux, Sa cha, indolent, insouciant, Siger, ignarus. composé de Aket, Soïn, diligence à s'acquitter de ses devoirs, dont on fait Aketis, Soigneux, Diligent, Vigilant.

DIADAVI, manquer d'halaine et de respiration, Etouffer, Défaillir. M. Roussel m'a appris ce verbe, dont il ignoroit l'origine, qui est Adaw, que Davies explique par linquera, chez les anciens, au lieu duquel les modernes disent Gadaw. c'est l'équivalent du latin Delinquere, Défaillir. on peut écrire Digadavi, et prononcer Dihadavi.

R Comme le G. se perd souvent en pareille occasion, on peut très bien se passer de l'insérer dans ce composé, d'autant qu'il n'y en a point dans le simple Adaw, qui a l'air d'être le primitif. on dit plus souvent dihalana, perdre halaine.

D.D.
 Et
 R.

DIADREN, Derrière, cet adverbe en Lat. Post, Sone, Se prend aussi Substantivement, puisqu'on dit aussi An Diadren, Le Derrière, et qu'il a alors un pl. An Diadrenou, Les Derrières, Les parties postérieures, Tergo. A Diadren, De derrière, Dire Diadren par le derrière, ou par derrière, à Tergo, à dos. An Diadren, De derrière, Le Postérieur, L'Envers, Le Dos, La pouppes. Ce composé de Di et Adren, est le contraire de Dianang, Avant, De devant, La proue. V. Adren. Et Dreff.

Dialha
 Dialha
 Dihalha
 Voyez Dialha
 et Trehalha

DIACHU, non-achève, qui n'est pas fini, imparfait, imperfectus. C'est un composé de Di et de Achuz, participe de Achui, finir, accomplir, ou plutôt adjectif, puisque le participe seroit Disachuet.

DIAS, non-aise, Difficile, incommode. Composé de Di et de Aes. Diaes. Dissyllabe, Difficile, mal-aise. Voyez Aes, cidevant en son rang. ce n'est pas seulement un adjectif, mais aussi un substantif exprimant ce que nous entendons par Malaise, ou Mesaise et Malaise, outre que Diaes, sert aussi d'adverbe, pour dire malaisément, difficilement. j'ai marqué sur Aes, par avance que les Lat. ont pu prendre leur Dias dans le Gaulois Dies. Les Vennet se servent de Dias, incommode, Difficile, Diaesais, incommodes.

R.

Dias, non-aise ou malaise, peine, gêne, difficulté, incommode. Difficultas, dita, desavantage; et comme adjectif, Difficile, mal-aise, pénible, Difficilis, incommode, desavantageux, gênant, Difficultueux, et adverbe Difficilè. Difficilement. &c. Le B.G. met encore Diasamand. Difficulté, gêne, &c. on dit aussi Diasa, qui est le même que le Diaisein des Vennet. Gêner, incommodes, rendre Difficile, et Diessant, Devenir tel.

DIACHENT, cidevant, au devant, de cudevant. Cet adverbe est composé de Di, d'A et de Kent, Avant. il prend aussi quelquefois la préposition A, et l'on dit :

Ariaghent, Davant, D'au paravant, Précédemment, Anté, Antea.

DIAGON, Diacre. S. G. c'est le Diaconus des Lat. ou des G. dont on a mutilé la finale nous l'appellons dans ce pais Avieles, parcequ'il chante l'Evangile. S. Aviel.

DIAHEURTI, D'evier de son entêtement. Composé de la privative di et de Aheurti que le S. G. a mis sur Entêter, l'opiniâtre. en vieux fr. on disoit aussi Aheurti d'un homme opiniâtre, obstinax. cet Aheurti étoit lui-même formé de la préposition a et du singla heurti ou Heurta que le même G. a également employé sur heurtax. D. l. n'a pas placé ces mots en leurs rangs, et cependant sur hork, maillet, gros marteau, il observe que le fr. heurt, heurtax, et même le Lat. hortar, pourroient bien en venir, parcequ'on se sert du marteau pour avertir, Et renvoie aux origines franç. de Ménage, ou l'on doit voir combien de langues modernes et vivantes ont en usage ce mot Heurt, ou ses dérivés empruntés du Gaulois ou du Celtique. Et sur le mot Heartou il cite le Hurt de Davies, Stupidus, et Hurlis, Stupescere, et Stupescere il est vrai que ce sens paroît différent du notre, mais on étourdit souvent un homme, en le frappant, on le rend entêté, opiniâtre à force de heurter ses sentiments, Et très souvent aussi l'Entêtement est une marque de bêtise. Les Sots sont presque toujours entétés, obstinés, ou, si l'on veut, aheurtés dans leurs sentiments.

DIALANA ou Dihalana, Perdre haleine, Suffoquer, haléter, Respirer avec difficulté, Anhelare. Composé de di privatif et de Alan ou halan, haleine, Respiration. Dihalana, être essoufflé.

DIALCHWEZ, Sans clef, ouvert, non fermé à Clef. Verbe
Dialchweza, ouvrir avec la clef, Clavi Reserare. c'est un
composé de Di et de Alchwez, Clef; Alchweza fermer à
Clef.

DIALERCH, après, en arrière, à la suite, Post, Post, à Pergo. D.
écrit ci après Dilerch. Voy. y. nous disons plus communément
War lerch et Diwar lerch.

DIALFARI, Revenir et faire Revenir quelqu'un de son délire,
de ses transports, de ses extravagances, guérir quelqu'un de la
phrénésie, le faire rentrer dans son bon sens, ad sanam mentem
Redire Et Revocare. c'est un composé de Di privat. et d'Alfari,
qui est lui-même dérivé d'Alfo.

DIAMAES, De Dehors, par dehors, Extérieurement. c'est le
contraire de Diabars, et composé de Di, d'A, et de Maës, champ,
les champs, la campagne, tout le pays hors la maison. on
prononce communément Diamaës, Diamaës, et en Lion Diamaës.
on trouve dans un casuiste Diamaës a priedeher, hors le
Mariage. de la vient Diamaësiat, Etranger, pl. Diamaësiidi.

R. D. l. a bien analysé la composition de ce mot, mais comme
personne ne le prononce de même, il auroit dû s'écire
Diamas, ou Diamas, hors, de Dehors, extérieurement, Extra. Et
son dérivé Diamaësiad, Externa, Etranger, Extraneus, Externus,
Exterus, pl. Diamaësiidi. D. l. observe encore que Diamaës est le
contraire de Diabars; il pouvoit ajouter que les mêmes propo-
sitions y sont souvent annexés, et qu'on le prend aussi
substantivement, puisqu'on dit quelquefois Ariamaës, de Dehors
ou du dehors, Dra Diamaës, par Dehors. Au Diamaës, le dehors,
l'Extérieur, le Dehors; En Diamaës, dans le dehors, dans
l'Extérieur. &c.

Ad. **DIAMBARKAMANT**, Débarquement, pl. Diambarkamanchou;
Et verbe Diambarki, Débarquer. L. G. D. P. ne parle pas de ces
R. termes de marine qui ont l'air d'être imités du fr. parce qu'on

à insensiblement adopté leur prononciation; ce n'est au lieu de dire Ambarcki et Diambarcki, Embarques et Débarques, on devoit dire Enbarcki et Dibarcki, Diênbarcki ou Disênbarcki, puisque tous ces mots, tant Bret. que franç. tirent leur origine de Bark, comme le P. G. l'a observé sur Embarques, et D. S. n'a pu s'empêcher de reconnoître que Bark étoit Celtique ou Gaulois, ainsi le Verbe qui signifie Embarques et s'Embarques a dû se composer de la préposition En, en, dans, en Lat. in, et de ce Bark on auroit donc dû dire Enbarcki, plutôt qu'Ambarcki, in nasem mittere, nasem conscendere il en est de même des autres composés de Bark, c'est-à-dire que Dibarcki, Diênbarcki ou Disênbarcki, Sortir de la Barque, Débarques, et Décharger la Barque, abscedere navi, Exonerare nasem, vaudroient mieux que Diambarcki. La même Remarque peut s'appliquer au mot qui suit.

DIAMBROUC, Ramener quelqu'un, de Reconduire, aliquem Deducere. Le P. G. l'a mis de même sur Reconduire. Ambrouc et Diambrouc, Conduire et Reconduire, et sur Desances, aller au devant. Composé de Di et de Ambrouc, mener, conduire, Guider & Ambrouc. L'un et l'autre auroient dû s'écrire Enbrouc et Diênbrouc, puisqu'ils sont composés en partie de la préposition En, en, dans, in.

DIAMPECH, Sans empêchement, Sans embarras, Sans obstacle, Sans infirmité qui s'empêche d'agir. il se dit souvent de celui qui a le libre usage de tous ses membres: il sert également de verbe pour signifier Débarrasser, Dégageur, Dépêtrer, Desencombrer, Délivrer ou Libérer de tout empêchement. Extricara, participe Extricatus. Diampech est composé de Di privatif et de Ampech, qui peut être fait lui-même de Am, Circum, à l'entour, environ et de Bach ou de Béch, & ces mots chez D. S. ainsi que Bagat et Dispatch.

DIAMPES, Sans empois, Sine Amylo. qui n'est pas empoisé. Voy. mes remarques sur ampes, dont il est composé.

DIAMPOESONI, ou Diampouesouni, Depoisonner, Desinfecter,
l. G. Venenum Detrahere, Tollere. Composé de Di privatif et de
Amposouni.

DIAMSERI, être hors de saison, avoir passé son temps, être
 vieilli, consumé de vieillesse, usé. c'est un composé de Di, et d'Amser,
 temps. on le dit au participe passif d'un homme, d'une bête de service,
 d'un meuble. *Diamseret ew, il est vieilli, usé, &c.*

Diamseri, vieillir, être hors de saison, usé, consumé de vieillesse,
Senescere, Senio, vetustate Confici. tout passe avec le temps,

Diamseri a ra pep Tra. omnia fert atas.
Virg. Bucolic. Eclog. 9. p. 106.

Tempus edax rerum, Inque insidiosa vetustas,
omnia destruitis: vitiatque dentibus aevi,
paulatim lenta consumitis omnia morte.
Ovid. Metam. lib. 15. p. 264.

DIANA, Sans manque, Sans défaut. *Davies* écrit *Dianaf*, non
 mutilus, non mancus. c'est un composé de Di privatif, et de *Anaf*,
 mutilation. Voyez ci devant *Ana*. On écrirait mieux *Dianaf*, et
Anaf. je les lis dans la Vie de St. Grenole *Glan Dianaf*, pur, sans
 défaut, sans manque, c'est-à-dire, très pur, parfaitement pur.

R Ce mot n'est pas en usage en ces quartiers au sens que *D. B.*
 lui donne, et je ne l'ai pas trouvé non plus chez le *l. G.* cependant
 puisqu'il est composé d'*Anaf*, qui signifie chez *Davies*
 mutilation et chez nous Coupe, et peut être coupure, *Dianaf*
 peut avoir eu parmi nous, ainsi que dans le pays de Galles,
 le sens d'Entier, non-mutilé, intègre.

Le *l. G.* a bien deux autres mots qui y ressemblent, *favois*.
Diana, *Diane*, qu'il prétend composé de Di, jour, lumière, et
 de *Ana* qui veut dire, selon lui Mère, nourrice; En sorte que
Diana seroit mère du jour ou de la lumière; et *Dianaf*,
 inconnu, inévitable, méconnoissable; Nous disons *Diarnaf*, qu'on
 verra ci après, qui n'est pas connoissable, méconnoissable, et
Diarnafere, inconnu, méconnu; mais on voit bien que ce n'est

pas de cela que D. P. a voulu parler dans cet article. Enfin le mot Diana est assez usité dans ce pays, mais je le crois formé par contraction de Daxihana, au moins, pour le moins, Saltem, et ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on l'emploie en ce sens, qui pourroit se concilier un peu avec celui de Davies et de D. P. en effet je suppose qu'un marchand me demande deux écus pour deux aunes de toile que je voulois acheter. il ne veut pas en rabattre, mais la toile me plaît et je n'ai qu'un écu, ensorte que je lui dis: Rōit Dign Eur Halenn Diana l'yt eur Scoet, Donnez-moi une aune au moins pour un écu. il est évident que celui qui tradiroit ma phrase de cette manière: Donnez-moi une aune entière pour un écu, n'en altérerait pas le sens, puisque c'est mon intention qu'on me donne au moins une aune, sans en rien retrancher, sans qu'il y manque rien.

DIANALOIN, pour Dihalanein (Vennet. Respirer.

C'est notre Dialana ou Dihalana, et par conséquent il doit signifier perdre haleine ou du moins Respirer avec difficulté.

DIANAOUEDIN, (Vennet, Desenrouco, S'Échauffer. c'est plutôt se rechauffer, après s'être morfondu.

L'observation de D. P. est juste, puisque ce verbe est composé de Di privat. et de Anouedin, dérivé d'Anouet, froid. c'est donc cesser d'être transi de froid. En Fré; on dit aussi au même sens Anouedi et Dianouedi. S. Anoues ou Anwed.

DIANC, Egare, hors de son chemin. Dianca, Egares, Dianket, Egare. Davies met Diange, Evadere, Effugere, Elabi item Eripere. Dum am diango, Deus me salvet et eripiat. à Di pro Dy et Ang quasi dicas, in amplum ab angusto liberare. il devoit laisser le di, qui est privatif ou exclusif, et fait pour son Etymologie. M. Roussel vouloit avec raison que ce fut un composé de ce Di, et d'An, Angle. Voyez Anc, cidavant.

Je adopte cette Etymologie de Diane avec le sens que lui donnent M. Roussel et D. P. hors d'Angle, ou de son angle, de son coin, de sa place. un homme qui a de l'ordre met chaque chose à sa place,

afin de retrouver facilement celle dont il pourroit avoir besoin, au contraire bien des choses s'égarent chez celui qui n'a point d'ordre, parceque tout y est en confusion et hors de sa place. Meus a Dra, ou Cals a Draou a so Dianc. Bien des choses s'égarent; Cals a Draou so bet Dianket, Bien des choses ont été égarees. Dianc, en parlant des choses inanimées, ne scauroit s'exprimer en Latin par un seul mot. il en est de même de Dianca et de son participe Dianket. En parlant des animaux c'est autre chose, parcequ'ils s'échappent et s'égarent quelquefois d'eux mêmes, et si Davies a pu rendre le Verbe Dianca par Evadere, Effugere, Elabi, je m'imagine du moins qu'on l'exprimeroit plus proprement par Aberrare ou Deerrare. Virgile s'est servi de ce dernier en pareille occasion:

Huc mihi, dum teneras Defendo à frigore myrtos,
Vir gregis ipse Capes deerraverat. &c.

Bucolic. Eclog. 7. p. 82.

mais tout habile homme qu'étoit Davies, il s'est évidemment trompé, lorsqu'il a rendu Diango (qui est notre Dianca) par Eripere, et si je voulois dire: que Dieu me sauve ou me delivre, je me garderois bien d'adopter sa phrase, car Doue am' Dianco, signifie à la lettre: Dieu m'égarera ou que Dieu m'égare. je sais bien que son intention n'a pas été de dire cela, mais c'est qu'il a confondu deux mots différents, qui se ressembloit beaucoup à la verité, savoir Dianca, et Dienca, qui sont composés, le premier de Auc, qu'il écrit Ang; le second de Enc, qu'il écrit ing, ou Eng. En parlant de ces deux mots simples, il avoit distingué les sens différents de chacun, et paroit avoit oublié cette différence, en confondant l'un et l'autre, ou en prêtant à Dianca le sens propre de Dienca, puisque le premier veut dire Egareu, et l'autre, Par hors de l'étrait, ou hors d'angoisse, Des angusties; En sorte que pour entrer dans le sens de Davies, il suffiroit de changer un A en E. Doue d'am' Dienco, que Dieu me tire d'angoisse. Deus me angore Eripiat. quasi dicat ab angusto liberet. car Enc est Etrait, Luca, Urécin et mettre à l'étrait, et Dienca et Dianca sont leurs contraires. cette explication confirme les remarques que j'ai déjà faites sur Auc cidarant. & aussi Enc.

& aussi de
Dihentim des
vennat, qui est
de même que
notre Dihentim
Dénies, fourvoyé

DIANEAUST, Automne. Ce nom de Saison est rare dans l'usage j'en suis redevable au S. G. c'est un composé de Di dan, sous, dessous, en supprimant le second D, et de caust, la moisson des bleds, après quoi suit l'automne. mais le plus simple est Di privatif, An article prepositif la, et caust, Moisson. si bien que Dian caust, veut dire hors ou après la moisson des bleds, distinguant la moisson des bleds de la recolle des fruits, dont les Bas-bretons ne font nulle mention.

R

D. B. a raison de dire que ce nom de Saison est rare et dans ce pays nous n'en faisons aucun usage. Suivant la première Ethymologie nous dirions Di dan caust, et selon la seconde nous dirions Diann caust, je m'imagine cependant que Di lost caust ou Di bean caust dont nous nous servons pour exprimer l'automne, valent tout autant. il en sera fait mention ci après.

Ad.

DIANER, Sans Corvée, Exempt de corvée, non-sujet à la corvée composé de Di privatif et Daner. 4. Aner.

DIANEVEL, Raconter, &c. Le S. G. l'écrit ainsi et de plusieurs autres façons 4. Danner et ciderant.

DIANNEZ, Sans meubles, Si Dianner, Maison degarnie, Demeublée, abandonnée, Déserte inhabité, Domus vacua, Deserta, Derelicta, &c. Dianner a, Demeubles, Degarnir, Déménager, Déloger, Suppellectilem Tollere: Siller, Dépouiller, Spoliare, Exspoliare. Composé de Di privatif et d' Anner;

DIANNOVEDI ou Diannuedi, Se Rechauffer, Se Degourdis, après avoir été engourdi de froid. Ce terme usité en Fréquet est le Dianouvedin des Venner. placé plus haut, mais en son on le sert de Dibara ou Dibari ci après. Calofieri, Calofacere &c.

DIANTEC, Sans tache, Sans Souillure, Sur, net, propre, immaculé. Le S. G. l'a employé de même, 4. sans tache, Sur Tache. D. B. qui a omis de le placer ici, en parle et en donne quelques Explications Sur Sec.

DIANTELL, hors d'assemblage, ou sans assemblage, sans arrangement, Démontré, Dérangé, Déjoint, Desorganisé, Se dit d'une machine dont les pièces sont mal en ordre, et dont on ne peut se servir commodément dans cet état. *Disjunctus, Distractus, Lacer, inordinatus.* Verbe *Diantella, Démontré, Dérangé, Desorganiser, Disjungere, Distrahere, Lacerare, Delurbare.* Composé de *Di* privatif et de *Antella, Antella.*

DIANVES (Yennet. Dehors, Le Dehors, la Surface, l'Envers. *Azianves.* Dehors, par Dehors. *Dianvesous, Ebranges.*

R Ce mot, que D. P. a déjà écrit plus haut *Diamas*, se prononce en Brez. *Dianves*, en Léon *Diaveas*. il est superflu de répéter ici toutes les remarques que j'ai faites sur *Diamas*. 4. y.

Ad. **DIANZAW**, Désaveu, Dénégation, Refus de Reconnoître, Nom et Verbe, Desavouer, Nier, Dénier, Renier, Renoncer, Disconvenir. *Negatio, Negare, Denegare, Abnegare, Repugnare, Dissiteri.* Compos. de *Di* privat. et de *Anzaw*. 4. celui-ci

DIAOSA ou *Digusa*, Défaire, Défaire, Défigurer, Dégrader, Débâtter, Disloquer, Détruire, Déformer, Distrahere, Deterere, Detirpare, Luxare. Composé de *Aosa* ou *Ausa*

DIAOUL, Diable. 4. *Dioul* ci après, puisqu'il a plu à D. P. de l'écrire ainsi.

DIAPROUFF, Sans approbation et sans épreuve, Desapprouvé, non-épruvé. *Diapprooui* et *Disapprooui* ou *Disapprooufi*, *Desapprooues*, *improbare*. Composé de *Di* et de *Approouff*. 4. *Proouff*.

DIAR (Yennet. après, le Dessus. il y a apparence que ce *Diar* est le même que notre *Dimas*, de Dessus, De Super.

DIARAOE, Devant, Avant, audevant, ou paravant. Le Sieur Casuiste écrit toujours *Diaraoc*, qui est du Dialecte de Vannes. ce adverbe est fait de *Di*, de *A*, et de *Raoc*, qui est le même que *Rac*. Voyez ceux-ci en leur rang, et *Dirac*.

cet Adverbe de temps signifie Devant, le Devant, Avant, plus tôt ou paravant, précédemment, Anté, Pruis, Antea on dit aussi *Azaraoc*, *D'aparavant*, *Dre Ziraoc*, par Devant. il se prend encore substantivement, pour exprimer le devant ou la partie

antérieure. L'avant. L'avant ou le Devant d'un vaisseau s'appelle
An Diaraoc, comme l'arrière, le Derrière ou la Coupe s'appelle
An Diadren, qui est l'opposé de Diaraoc, lorsqu'on les prend
Substantivement, car lorsqu'on considère Diaraoc comme
adverbe, son opposé est Dialerch, War lerc'h, Divias lerc'h
au surplus voyez Araoc ou Arauc &c.

De Diaraoc se forme encore Diaraoghi, Devancer, précéder,
aller devant, Præcedere, Præstere, Antea Diaraogher, Devancier,
Prædecessors, Major, Antecessor, Superior, Antiquus, pluriel
Diaraogherrians, Majoras, Antiqui, Antecessores, Superiores.
on en a fait aussi Diaraoghenn, Devantier, Devantiere, ce
qu'on met devant soi pour ménager un habit, Tablier. un
ancien dict. fr. porte devant eau, Centrale. pl. Diaraoghennou.
Ce terme est Breton, mais dans ce pays on se sert plus
communément de Paranches, qui est le Devantier Bretonisé
celui des ouvriers et manœuvres est ordinairement de cuirs,
c'est pourquoi ils l'appellent Paranches Lers.

DIARBENNA, selon le S. Maunoir, aller à la rencontre. Et
dans l'usage commun, c'est doubler le pas, pour en devancer
un autre, ou prendre un chemin plus court pour couper celui
qui suit. c'est un composé de Di, de Ar, pour sur ou War,
Dessus, et de Sen, et le tout veut dire Debouter, empêcher
de continuer et poursuivre son chemin ou pourroit lui donner
pour équivalent, Si l'usage le permettoit, Desacherer: car
Sen est chef et bout, d'où vient Achefer ou Achexer, venir
à bout.

R. D. la place ci-devant Arbeen pour les Yenneteis dans ce
pays nous disons Diarbenn et Diarbennacé dernier est
le plus régulier, et nous lui donnons le sens d'aller au devant
ou à la rencontre d'une personne ou d'un animal, soit pour
l'arrêter, ou pour lui faire faire volte-face, et rebrousser
chemin, faire tête pour forcer à retourner en arrière,
Couper court, obvier à la fuite, La prévenir. Détourner.

l'homme ou l'animal de la route qu'il Suivoit, lui faire tourner la tête ou tourner bride. Et comme on fait tête à l'animal pour le contraindre à détourner sa sienne, je crois ce mot composé de Di privat. de l'article prépositif. Ar et de Penn, Tête, on s'en sert aussi au figuré pour dire, obvier aux mauvais desseins de quelqu'un, l'arrêter en face, mettre obstacle à ses entreprises. tout cela peut s'exprimer en latin par Obistere, obstare, occurrere, occurssare.

occurrere capro, cornu ferit ille, caret.

Virg. Eclog. 9. p. 105.

AD. DIARCHANTA, Des argenter, enlever l'argent, dont un Bijou ou un meuble &c. étoit enrichi. Argentum Tollere, aufere, &c. on dit aussi En em Diarchanta, Se défaire de son argent, Epuiser sa bourse. Secuniam Exhaurire.

DIARCHEDI, Fines un cadavre de son cercueil, Ex feretro Trahere. Composé de Di privat et de Archedi, Biere, cercueil.

DIARCHEN, Déchaussé, qui a les pieds et jambes nues. Davies écrit pareillement Diarchen et Diarchenau, Discaecat. Vide Archen. Sic Asmos. Les autres disent Diarchena, Déchaussés, et Diarchenes, Déchaussé. Voyez ci devant Archen.

quelquans disent Diarchant pour Diarchenn; mais c'est improprement, le premier étant composé de Di et de Archant signifie Sans argent, et celui-ci étant composé du même Di et de Archenn, signifie Sans chaussure: on doit donc prononcer Diarchenn, Diarchenna, Diarchennesi.

AD. DIARDAMES, Sans marque, Sans note, Sans indice qu'on puisse reconnoître, Sine nota, Sine indicio. Diardamesi. Enlever les marques ou les notes indicatives, Notas Tollere, se turbare. c'est un composé de Di privatif et de Ardames.

DIARDAN ur iau, (Yenn) Croupe d'un Cheval. Diardan ul

Lestr, Coupe d'un vaisseau, c'est le Derrière.

R. Le Diandran des Vennet, est notre Diadren, que D. l'avoit omis, mais j'ai supplée à cette omission. V. Diadren.

DIARROS, Descente rude, Tertre Davies n'a point ce nom, compose de Di, de Ar pour var, dessus, et de Ros, pente ou descente. Voyez Ros ci après.

R. Ros est le Tertre même ou le Côteau, et Diarros, que D. analyse fort bien, est la pente ou le penchant du Tertre, du côteau, Collis Declivitas.

AD. DIASCOLI. Arracher les Chardons, Carduus Esclerie. D. n'a pas fait mention de ce Verbe, mais comme il l'a écrit Dihosculin pour les Vennet, j'ai cru devoir le rétablir ici, tel que nous le prononçons dans notre Dialecte. au surplus il est composé de Di privat. et d'Ascol, Chardon.

DIASCORN ou Diascourn, Sans os, qui n'a point Dos, Exos. Diascoma ou Diascourni, Debosser, Exossare, Comp. de Di & De Ascorn ou Ascourn.

DIASCREN, Demeurer renversé sur le dos, Sans pouvoir se relever, ni se retourner. c'est un double composé de Di privatif, et d'Ascren, qui l'est de l'iterative As ou Ar, et de Cren, qui est écrit par Davies Craïn, jacere, Succumbere, Prostrari, Volutare. Se Am Creinio, Volutare Se, humi Se Volutare, Projicere, Resupinare Se Amcrain, Volutatio, humi Prostratio, Ex Am Et Craïn. Diascren, qui est plutôt un nom qu'un verbe, veut donc dire privation du pouvoir, ou de force, pour se relever, lorsque l'on est renversé sur le dos.

R. Voyez le simple Creñial ou Creznia ci devant, qui paroît avoir la même force ou a dû en faire d'abord Ascren avant de faire Diascren.

DIASEZ et le verbe Diasera. V. Diarer, puis que D. l'écrit ainsi.

DIASK ou Dinask, Sans lien, sine vinculo, non alligatus. Verba Diaska, Delier, Détacher, Vinculum Solvere, Dissolvere. V. Ask.

DIASKELL, Sans ailes. Diaskella, Arracher les ailes. Alas detrahere. V. Askell.

DD. DIASSAMBLI, Desassembler, Défaire un assemblage, Séparer, Déjoindre, Dissolvere, Disjungere. Composé de Di et de Assampli.

DIASSUR, qui n'est pas Sûr, Douteux, incertain, Ambiguus, Dubius, Ancaps. Composé de Di et de Assur. mal-assuré

DIASTENN, Etendre, Tendre de loin, Tendre, Extender. il est de même valeur que Astenn dont il est composé.

DIATREDI, Enterrer les décombres, Ruderer Auferre, Déblayer.

DIAV. Locum Ruderibus Expurgare. & Athret ou Athret.

DIAVIS, Mal avisé. DIAUL, ou DIAUL. Diable. Davies écrit Diast, Diastol. Es Diable. L. G. S'exer le sort Guir du

Diastol, Diabolus. et ailleurs Diabolus, Diast. tout cela vient mauvais vent.
du Lat. ou du Grec. on remarque en ce mot les changements La Tour-
Du b. en f. en v. pull et H. D'Auvergne-

L. nous prononçons Diaoul, Diable, Démon, Mauvais, Corrot, origine
Méchant, pl. Diaoulou. Le L. G. lui donne quantité de noms, Gaul. p. 39. et
de synonymes, et d'Epithètes ou de Sobriquets. en voici les Suis. dit que
principaux. Aexrouant (c. ce mot) Drud. Ar Chouac (le c'est de Du oll,
Cornu). Alboern du Vostec (la Bête noire à grande tout noir que
queue) An Drouc Sperec, (le mauvais Esprit, l'Esprit malin) puis Diaoul. nous avons
Ar goall Ail, (le mauvais Ange) An Ail du l'ange. fait Dioll et
noir. An Diaoul Mud, (le Diable Muet) An Diaoul lanchennec, Et à la p. 20,
(le Diable médisant) Tad ar goall Deaulou, (le Père des il fait venir le
mauvaises langues,) An Diaoul Guern (le Diable souple,) nom de peuples
An Diaoul Tortisset, (le Diable Tortueux ou Retors.) Diables, Diables
An Diaoul Guidilus, (le Diable qui est sujet à s'ardir ou Diablintes
ou à tramer, car Guidilus vient de Gwe, Fissure) Diaoul de Dioul ou
Alousdoni, (le Diable de la Saleté, de l'impureté) Diaoul, Diable.
An Diaoul flarius, (le Diable puant,) An Diaoul Voyez aussi Deric
Cousker, (le Diable Dormeur ou qui fait dormir à Hist. Ecclésiastiq.
l'Eglise ou aux prières) Ex ma Ats an Diaoul such De Deric Tom. 1.
Dax lipat, le Diable te sèche toujours, le Diable est p. 27. Et Suis.
toujours à tes trousses. Diaoulec, Diabolique. Diaoulach. Et les Mémoires
Et Diaoulerer, Diablerie. (nous disons Diaoulag her.) Diaoulec, de l'Académie
Celt. Tom. 1. p. 248. et
Suis. p. 404. et Suis.
Et mes Remarques
Sur tous à l'occasion
de Deric.

petit Diable, Diablotin. on se sert aussi de ce nom, comme en fr. pour désigner un méchant homme, une méchante femme. il est alors Substantif, et on dit pour le masc. *Un Dicaoul, un Diable*, pl. *Dicaoulou*, fém. *Un Dicaoules*, pl. *Dicaouleser*. on en fait aussi un adjectif, puisqu'on en fait le comparatif *Dicaoulloch*, plus Diable, ou plus méchant. Et le superlatif *Dicaoulta*, le plus Diable, le plus méchant, ou très-méchant. Enfin le l. G. *Sur Diable de mer*, Poisson, met aussi *Dicaoul* - *vor*, pl. *Dicaoulet* - *vor*.

Ad.

DIAWENA, le l. G. écrit *Diasena*, *Demantibuler* ou rompre la mâchoire. en lat. *Maxillam frangere*, *effringere*, *disrumper*. c'est un composé de *Di* privatif et *D* Amen.

DIAZ ou **Dias**, le bas, en bas. *Dan Dias*, au bas. *An Diazer* au Pi, le bas de la maison, le fond et le fondement. je ne sais d'où peut venir ce mot *As* qui fait la moitié de ce composé. *Diazer* va paroltre plus bas. (*Vennet*. *Dias* et *Dianne*, bas. *D'engias*, en bas. *Dre zianne*, par le bas. *Diassein*, affaïsser, *Rasseoir*, *Etalier*, *Dara Diaser*, *Sain Rassis*.)

R.

Dans ce Canton on n'emploie jamais ce mot *Dias* si usité au pays de Vannes, et je ne pourrais rien dire de certain sur son origine, non plus que *D*. l. qui me paroit avoir mis un peu de confusion dans cet article, en mêlant ensemble ce qui appartient à *Dias* et à *Diaser*. il est vrai que le l. G. qui l'hyrnologue aussi quelquefois, mais presque toujours malheureusement, tire *Diar* de *Diazer*: il eut été plus tolérable de tirer *Diazer* de *Diar*, mais sans rien décider sur *Dias*, je suis persuadé que *Diaser* et *Diasera* viennent de la préposition *Di*, qui n'est pas ici diminutive ou privatif, mais qui est au contraire augmentative, répondant au *Re* des fr. et des lat. et de *Aser*, *Assiette*, *Asera*, *Assoir*, en sorte que *Diaser* équivaut au fr. *Repos dans son assiette*,

Le Résidu qui est assis, qui repose au fond, Residuum, et Diabera, Rassevis, Reposer, Résider, Resideres, Residere, Subsider. Ce Diabera est le même que le Diasecin des Venet. qui Suppriment ordinairement le Z. De même que des Grecs. Nous disons Bara Diaber et Bara Diaceret, Pain rassis, Pain devenu Rassis; ils disent Bara Diare et Bara Diaseet. Ce n'est pas que je conteste l'affinité de Dias et de Diaber, puisque l'un signifie le Bas, le fond, et l'autre le fondement, mais j'ai voulu dire que le premier étant le plus simple ne pourroit venir du second, comme se prétendoit le R. G. Et que puisque D. B. en faisoit deux articles à part, il auroit dû les distinguer un peu mieux, car il me paroit qu'il les a confondus dès le commencement de l'article, où il donne pour exemple An Diaber an ti, qu'il explique par le bas de la maison, le fond et le fondement. Il y a quelque différence entre le bas ou le fond de la maison et le fondement. S'il entendoit le bas ou le fond, il devoit dire An Dias Lus anti; et s'il entendoit le fondement, il devoit dire an Diaber Lus an Ti.

DIAZ. ou dihar, terme de laboureur ou Charretier, qui sert à faire entendre aux bêtes qu'il faut tourner à droite: ainsi c'est le même que Dehel, Dahalen, Dehou, et le Dia des franç.

j'ai déjà dit plus haut ce que je pensois de ces sortes de termes. Voyez Dahalm.

DIAZNAOUEIN (Ven. Meconnoître. Diarnaüdigher, ou Diarnaüdigher, ingratitude;) mais dans notre Dialecte, c'est DIAZNAOUT ou Disarnaout, Diarnaout, Disarnaot, Meconnoître, ne pas Reconnoître, Non Agnoscere. Etre ingrat, oublier les bien faits, Beneficiorum esse immemorem. Diarnat, Disarnat, méconnoissable, qu'on ne peut reconnoître, quod Agnoscere non potest. Diarnaudec, qui est méconnoissant, qui n'est pas reconnoissant, immemor, ingratus. Diarnaudegher, Meconnoissance, oubli, ingratitude, oblitio, ignorantia, ingrati animi vitium. Le

D. a mis
Diarex
ci-après.

participe est *Diarnawer* et *Et Dibarnawer*, non reconnu, mal connu, Meconnu, Non Agnitus, non notus, ignotus, ignoratus, Oblitus. *Diarnawt* et *Dibarnawt* sont composés de *Di* ou *Dis* privatif et de *Arnavt*. Le *L* qui suit *L'A* ne se prononce pas, c'est pour cela apparemment que le *L.C.* le supprime quelquefois, comme dans *Dianaff* et *Disanaff*, méconnoissable, quoiqu'il s'emploie aussi très-souvent, comme dans *Arnad*, connoissable. (En *Freg.* on dit *Arner*, connoissable) & *Arnavt*.

DIAZEZ, en termes d'Architecture, qui n'est guères connue de nos Bretons, est la première Assise des pierres dans les fondements d'une maison. on doit écrire *Diasser*, car il est composé de *Di*, Maison, et *Dasser*, Assise: et signifie l'Assiette et Assises des premières pierres d'un édifice. je n'ai pas placé ce verbe en cet ouvrage, parcequ'il n'est pas Breton. Le change en *D*, par la prononciation, ce nom ne se disant point sans son article, *Di, Da*, qui a ce droit. (Voyez *Diaze*, Assises.)

Cet Article, qui auroit dû être placé plus haut, n'est qu'un tissu d'erreurs et de prévention; et *D.P.* y prouve qu'il n'en étoit pas plus exempt qu'un autre. il ne considère que l'état présent des choses sans daigner jeter un coup d'oeil sur le passé. ignore-t-il que ces Bret. sont descendus des Celtes qui ont dominé sur la plus grande partie de l'ancien Continent et qu'ils en ont conservé la langue. s'ils ne connoissoient pas l'élégante Architecture des modernes, ils connoissoient au moins une Architecture solide. il en existe encore quelques monuments, que le temps et les Vandales n'ont pu détruire. on doit écrire *Diasser*, Assiette, Assise ou fondement d'un édifice quelconque; peu importe que ce soit Maison, Tour, Tombéau, &c. en Lat. *fundamen*, *fundamentum*: c'est aussi le sédiment qui se dépose au fond des liqueurs qui ont eu le temps de se Rausscir, *sex*. *Diazer* est encore l'action de fonder ou Dasseoir les fondements, en parlant d'édifices, et de se

Rasseoir, en parlant de liqueurs. il est l'imperatif du verbe
 Diasera (ce qui lui est commun avec presque tous les noms
 qui marquent l'action) il est composé de la préposition Di,
 que Davies écrit Dy et qui est quelquefois augmentative comme
 D. S. lui-même la reconnoît sur De et ailleurs, équivalente à
 Séd. des Lat. au Re des Fr. & des Lat. & de Asez, Assise,
 verbes Asera, Assoir, Diasera, Rasseoir et fonder, jetter
 les premiers fondements ou les premières assises, voyez
 Asez et Asera du j'ai prouvé par le témoignage de D. P. que Asez
 Diasera et Diasera étoient bruts, qu'il avoit eu tort de ne pas
 les admettre pour tels, et que nous ne disions point Asseri
 mais Diasera. Voyez aussi Dias, Dias, le Dias & Diasera
 n'est donc pas composé de Di et d'Asseri, comme il le
 prétend, mal à propos: ce seroit en effet une répétition
 ridicule que de Dire, comme il l'a fait sur Dias, Diasera
 au ti, si la syllabe Di y avoit déjà la même signification
 que Di, puisque cela voudroit dire l'assiette de maison de
 la maison, ce qui ne feroit qu'un peu Galimathias. L'obser-
 vation sur laquelle il fonde son opinion est aussi déplacée
 que mal choisie: je sçais que le D. de Di et de tous les noms
 qui commencent par cette lettre, se change quelquefois en
 Di, mais cela n'arrive qu'après certains mots, par exemple après
 he, son, ou la, se rapportant à un masculin; après les noms
 de nombre Deux, Tri, Quar, Deuz, Trois, quatre; et jamais
 après l'article An, qui n'a pas ce droit, comme se prétend
 D. P. qui a dit lui-même Diasera au Di et non pas Diasera
 au Di.

DIAZON, prononcez Diazon, non mûr, qui n'est pas assez
 mûr, se dit d'un fruit qui n'a pas encore acquis une parfaite
 maturité, qui est cueilli avant la saison convenable. il est
 composé de Di privatif et d'Azon, & Azon & s'exprime en Lat.
 par immaturus, intempestivus.

At mihi maturos nunquam licet edere foetus
 ante diemque mea decutiuntur opes. Ovid. de Nuce. p. 228.

DIBAB, et encore mieux Dibabi, Epluchier, choisis, Elire, et dans mon Casuiste, Examineur. C'est vulgairement Separer le bon grain du mauvais, grain à grain. Dasies n'a rien de pareil: il est composé de la privative Di et de Sab, ou Sap. Nous reverrons ce mot sur Sab-aour.

R.

Dibab est un nom Signifiant Choix, Triage, Elite, Election, pl. Dibabou: quelquefois, et même assez communément, il tient lieu de verbe à l'infinitif, ce qui n'empêche pas qu'on ne se serve également de l'infinitif régulier Dibaba, Choisir, Prier, Elire, Legere, Eligere. Quant à l'Etymologie de Dibab, D. L. se contenta de dire qu'il est composé de Di et de Sab ou Sap, et nous renvoie à Sab-aour, qui n'y a pas un grand rapport: il est vrai qu'il y rappelle Dibab; et comme la dernière Etymologie qu'il en donne, en le composant de Di et de Seb, Chaque ou chacun (que Dasies écrit Sab) m'a paru la plus naturelle, j'ai cru devoir la rapporter ici, pour qu'on la puisse trouver à la place qui lui convient: en effet les Cultivateurs qui sont curieux d'avoir de belles productions se donnent quelquefois la peine de choisir leurs Semences grain à grain: on peut donc dire alors que chaque grain est un grain d'Elite, puisqu'on choisit les plus beaux, et que chacun d'eux est choisi avec la même précaution: l'opération est un peu longue, mais on est dédommagé de ses soins, quand on atteint le but qu'on se proposoit: au reste il ne faut pas croire que cette pratique soit nouvelle, puisqu'elle étoit en usage chez les Romains:

Vidi Secta diu, et multo Spectata labore,
 Degenerare tamen; ni vis humana quotannis
 Maxima quæque manu legeret. &c.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 157.

DIBALVA, est Selon le P. G. Desserrer les mains, lâcher prise à une chose qu'on tenoit entre les mains, Relaxare, Remittere, Demittere: il est composé de Di et de Salf, ou Sals.

DIBAOT, Dissyll. seu, Rare, non épais: c'est justement le contraire de Saot, duquel, et de la privative Di est formé Dibaot, que Davies n'a pas marqué.

R Cela est exact, mais D. l. Devrait ajouter que de Dibaot, Rare, peu-abondant, clair. Seme, Rarus, non multus, infrequens, se formoit encore de Verbe, Dibaotaat, Devenir Rare, s'Éclaircir, Rarefieri, Raras cere.

DIBAOUES. D. l. n'en parle pas ici, mais Suis Saoues, il écrit Dispaoues, qui forme de la privative Dis et de Saoues, Cessation, Repos, et signifie celui qui est actif, alerte et toujours en action, Dispos, et observe que ce mot adopté par les fr. en viendroit mieux que du Lat. Dispositus. mais il reste une difficulté, c'est que Les P. P. M. & G. donnent à Dibaoues le même sens qu'à Saoues, c'est à dire celui de Cesser, se Relacher ou prendre quelque Relache, se Reposer, surseoir. Et l'usage y est conforme. Il s'ensuivroit de là que dans le sens de D. l. Di seroit privatif et que dans le dernier sens il seroit augmentatif; on pourroit cependant prévenir l'équivoque qui resulleroit de ces deux sens différents en écrivant l'un Dispaoues comme s'écrit D. l. et l'employant comme adjectif, alerte actif, Laborieux, toujours occupé; et l'autre Dibaoues doit s'employer substantivement pour Relache, Repos. ce dernier sert aussi de verbe, et Les P. P. M. & G. l'ont trouvé de même en usage. il seroit plus régulier de dire à l'infinitif Dibaouesa, et c'est sur ce pied là qu'il se conjugue, se Relache, se Repose, surseoir, Cessare, Requiescere, oliari. V. Saoues.

Et si quid Cessare potes Requiesce sub umbra.

Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 42.

DIBÂRA, Dibarra. Et Diyarra, Décombles, ôter le comble, Et Raser une mesure: il signifie aussi Céder; et apparemment s'abaisser, se défaire des manières hautes, comme si l'on disoit Déhausser. En effet ce verbe Breton est composé de Di et de Bar ou Barr, haut, Subst. Sommes, Cime et Comble.

R Ce mot est composé de la privative Dis et de Barr, Sommes ou Comble, mais en composition le B se change en Y. Et au lieu de Dibâra ou Dibarra, comme l'Ecrit D. B. nous disons Diyarra, ôter le Comble, Raser une mesure. Adequare, Complanare, Cumulum demere vel Dimere.

ADD. **DIBAVEA**, Dépaver, l'G. et l'usage, Savimentum Avellare, Auferre, Destruere. Composé de Di privatif et de Vave.

DIBAWA Et Dibawi, Dégourdir, l'chauffer, Se Rechauffer, Se Dégourdir, après avoir été engourdi de froid, Egelidari, Recalescere. Composé de Di privatif et de Barr. V. Diwarra.

DIBECH, qui ne peche pas, non-coupable, innocent, innocens, insons. Composé de Di privatif et de Ech du verbe Echhi, Pécher. V. Echhi.

DIBELLAAT Eloigner, l'carter, l'annier, chasser, l'eleguer, Expulser, Repousser, Renvoyer au loin, Composé de Di et de Bell, Loir, ou de Bellaat, éloigner, Propulsare, Expellere, Depellere.

DIBENN, Sans tête, Verbe Dibenna l'teter, Decapiter, Couper ou trancher la Tête. V. ci dessous Dibenni.

DIBENNA, V. Dibenni ci dessous.

DIBENNADI, Revenir de son entêtement, de son opiniâtreté Et en faire revenir quelqu'un, l'ertinaciam Deponere et Sedare, Mollire, Lenire, Mitigare. Composé de Di privatif et de Bennad.

DIBENNI, et dans les anciens livres Dipenna et Dipennaf, Decapiter, Décoller, mot pour mot, l'teter, ôter la tête d'un

met Dibenny, finira, Concludera, Armor. Decollare jetis dans la Destruct.
de Jerusalem.

Quel en d'imp cren hon Dypennes

Equet Mervel gant an Naouder . . .

il est meilleur pour nous que l'on nous décapite tout court, que de
mourir de faim

Vennet. Dibennadein, Desenteter. Dibennat, Dissuasion, Dibencest,
(l'automne) Est pour laoust on dit aussi Dibenc-aust.
Dibilladur, Emondeur d'arbres.

R Nous disons Dibenna, Etetes, etes, Couper, Trancher, la tête Décoler,
Décapiter, Caput Amputare, Demetera, Resecare, obtruncare; il est inutile
D'crire Dibennaf, puisque l'f ne se prononce pas. C'est un Composé
de Di privat et de Benn, Tête, dans le b. devient un composition; Et
Comme l'amputation de la tête termine la vie animale, on a pu
lui donner chez nous, comme chez Davies, le sens figure de finir,
Achever, &c. finira, Concludere. En effet nous nommons aussi
l'automne Dibenc-aust, qui finit ou qui termine l'acôt. Le Dibennadein
des vennet. est le même que le Dibennadi, que j'ai placé plus haut;
mais Dibilladur, Emondeur d'arbres, le suivant de l'g. Emondet ou
Emondaget ou Emondure, devoit faire un article à part, puisqu'il
n'a aucun rapport à Dibenna, et qu'il est composé de di privat, et de
Bill. c'est apparemment une distraction de l'Éditeur.

DIBENSAODI, Rendre sage celui qui étoit devenu sot, Stupide et
étourdi, Extravagant; le Revenir de sa sottise, de son Extravagance,
ad Sanam mentem Revocare Et Redire c'est un Composé de Di, Et de
Sensaodi ou Sentaota, comme D. l'écrit ci-après.

DIBEOCH, Sans paix, qui n'est ni paisible ni pacifique, turbulent,
Remuant, querelleur. Composé de Di privat, et de Eoch, peut se rendre
en lat. par inquietus, irrequietus, implacidus, impacatus.

aut impacatus à Vergo horrebis iberos.

Virg. Georg. lib. 3. p. 302.

DIBEZLIA, mettre en pièces, dépecer, in particulas vel frustulum Discindere &c.

DIBERCHENN, Sans propriétaire, Sans maître, sine Domino. l'g.
a mis suu-Desapproprier, Diberchenta, et suu-Desappropriation,
Diberchentier, Composé de Di, et de Berchenn.

ADD. DIBEULLIA, ôter les lieux d'une Chaussette, Abatre, enlever une Palissade, Palos Auserre. Composé de Di privat. Et de Bcul.

DIBILLA OVA, ôter les haillons, bannicules detrites Auserre. composé de Di privat. et de Pillou.

DIBILLONA, Se pendre ou suspendre. Voyez ci après Dispill, Et Dimillona.

R.

Ce verbe n'est point usité ici, Et de L. G. n'en fait aucune mention: il peut être composé de Di Et de Bill, comme Dispill est composé de Dis Et du même Bill. Aris pill, Dis pill, is pill, Distribill, Pendant, en pendant, Suspendu, pendons, pendulus, Suspensus, Verbe Suspendere.

ADD.

DIBLADA, Relever, Retrousser, Recumber, Arrondir ce qui avoit été applati, Camerare, incurvare, inflectere. Composé de Di et de Plad.

DIBLANCHOD, Sans Planches, Sine Tabulato, Diblancho di, Defaire, ôter ou enlever les planchers, Tabulata Auserre, Diruere. Composé de Di privat. Et de Blanchod.

DIBLAM Et Dislam, Sans charge, décharge, Exempt de Soins Et de peine, item Sans blâme irrépréhensible. C'est un composé de la privat. Di Et de Blam, explique ci devant.

R.

Cette Ethymologie est indubitable, mais puisque le S. de Blam se change en composition en S. D. B. Devoit S'en tenir à Dislam, Sans blâme, Sans reproche, irréprochable, irrépréhensible, irrépréhensu,

Diblanta, Et je ne le connois que dans ce sens.

4. Displanta:

DIBLAS, insipide, Sans goût et sans saveur, Degoutant, Desagréable et facheux. Il se trouve souvent en ce dernier sens dans les poésies Bret. un peu anciennes. Diblas des, Désagement du goût et autre. Davies écrit Diglas, insultus, insipidus. Diglasu, insultus et insipidus fieri, insultum et insipidum estimare. 4. Blas ci devant.

R.

Nous disons Dislas Sans goût, Sans saveur, insipide, Degoutant; Dislas das, insipidite; Dislasa, Rendre ou devenir insipide, perdre son bon goût; Dislasat, qui a perdu son bon goût. D. L. observe quelquefois les Reglas das unitas; Et très souvent il les néglige. ce qui fait une bigarrure choquante; il devoit donc écrire Dislas, quoique ce mot soit composé de Blas, qui est la source d'où les fr. ont tiré Blasé, qui a perdu le goût des bonnes choses, et par conséquent de même signification que notre Dislasat.

DIBLASSA, Déplacer, loco Dimovere. C. De Di Et de Blas ou de Blas.

DIBLESKEIN, Venet. *Diblescar*, pour *Diblusca*, ôter les écailles, la peau, la Coque, peeler.

R je ne sçais pourquoi D. L. a préféré de commencer cet article par le dialecte de Vannes, puisqu'il sçavoit que partout ailleurs on disoit *Diblusca*, *Seter*, écusser, ôter la peau, des gousses, les coques, *Decorticare*, *Excorticare*. Composé de *Di* et de *Plusca*. de la *Plucha*.

Ad. **DIBLUNHA**, Plumer, Arracher les plumes, *Divellere plumas*, *Dibloum*, *Eripere pennas*. Composé de *Di* et de *Plun* & *Pluf*. Le participe est *Diblunhet*, Plumé, comme le fut le Geai paré des plumes du Saon.

quelqu'un le reconnut: il se vit en foue,

Berner, Siffle, moque, joue;

Et par Messieurs les Saons & Plume d'Etrange Sorte. &c...

La fontaine fable g. du 2. Six p. 62.

+ *illi impudenti pennas eripiunt avi,*

+ Personat.

fugant que Rostris. &c

Phadi fabul 3. lib. 1. p. 10.

DIBLUSTRA, Se Desaccoutumer, Se Deshabituier, Desuescere. Composé de *Di* privatif et de *Plustra*.

DIBLOUM ou *Dibloum*, Sans plomb, *Sine plumbo*, et hors de son à plomb, obliquus, *Transversus*. *Dibloumma* ôter le Plomb, auferre *Plumbum*; et incliner, faire pencher, mettre hors d'à plomb, faire pendre l'à-plomb, et s'incliner, se pencher, s'écarter de la ligne perpendiculaire, *Propendere*, *Yergere*, *inclinare*, *inclinari*. &c. compos. de *Di* privat. Et de *Plum*, & *Ploum*.

DIBOAN, Sans peine, sans mal, sans douleur, sans travail; facilement, commodément, *Sine dolore*, *Sine labore*, *facile*. Composé de *Di* et de *Boan*. Verbe *Diboannia*, *Delivres*, *Liberes* ôter ou ôter de peine ou d'embarras, à malo *liberare*.

DIBOBL, Sans peuple ou sans population, Desert, *Desertum*, Composé de *Di* et de *Bobl*, inhabité ou peu habité, *Desertus*, a. um. *Dibobla*, *Dégeupler*, *Depopulari*. & *Bobl*.

DIBOELL, insensé, fou, privé de bon sens. *Diboella*, *Desensis*, ou rendre tel. *Diboeller*, devenu tel il se trouve ainsi dans mes anciens écrits. Le S. M. a mis *Diboell*, *Rage* *Diboelli*, *Enrager*. M. Roussel.

846.

à condamner cette interprétation: et dit que *Soell* signifie lien,
 Et *Diboëll*, sans attache, détaché, *Delie'* je sçais d'ailleurs que
Soell est un menu lien: et que *Diboëll* marque celui qui n'est
 pas lié: je lis dans un vieil imprimé *Couin Dyboëll*, et chiens
 détachés. mais je sçais qu'on dit en bas leon et ailleurs *Soell*
 de bon sens, l'esprit raisonnable et judicieux: Et *Diboëll*,
 déraisonnable, privé du bon sens, *Cerseau altéré*. *Daries* écrit
Soyll, *Sensus*, *Discretio*, *Prudentia*. Sic *Armor.* ut ostendunt
Diboëll, *furiosus* &c.

R. Puisque *Soell* signifie proprement lien, *ligamen*, *vinculum*,
Retinaculum, et au figuré, *Bons sens*, *jugement solide*, *Retenu*,
Mens sana, &c. il est aisé de voir que *Diboëll*, qui est l'opposé,
 Etant formé de *Di* privatif et du même *Soell* signifie
 proprement *Sans lien*, *Sans attache*, *Sans Retenu*, *Sine vinculo*,
 ou *détaché*, *Delie'*, *Solutus*, *Resolutus*; Et au figuré *son insensé*,
Extravagant, *insanus*, *Demens*: il n'est pas nécessaire qu'un
 homme soit atteint précisément de la maladie qu'on
 nomme précisément *Rage* pour être qualifié d'*Enragé*: on
 donne communément ce nom à ceux qui secouent le joug
 des Loix, qui méconnoissent les liens du Sang, et de l'amitié:
 on les compare avec raison à ces animaux féroces qui ont
 brisé leurs chaînes et qui mordent tout ce qu'ils rencontrent.
 C'est sans doute dans ce sens & métaphorique que *Soell* a
 cru pouvoir rendre *Diboëll* par *Enragé* et *Diboëll* par *Enragés*,
 car dans son petit dict. franc-bras, il a bien mis *Rage*, *Coumar*,
 et *enragés* *Coumar*, et on s'en sert aussi au figuré de *Soell*. Sur
furcus, met *Diboëll*, et de même sur *furie*, *furieux* *Diboëll*; *Sujet*
 à la *furcus* ou à la *furie*, *Diboëllus*; Et Devenu *furieux*, *Diboëll*.
 Ces termes sont encore utiles au sens d'*Elourdi*, *Ecervelé*, *Esprez*,
 Et ce dernier me paroît le plus exact; en sorte qu'on pourroit
 exprimer proprement en latin notre *Diboëll* par *Esprenis*, ou
Espranus et *Diboëll* par *Esfranatus*.

